

I V P

1682

M. 2, 594.

h. M. A. 607.

- 1
2. M. 607.
- 3 — —
- 4 — —

1
2
3
4

UNIVERSITÄT
DE LA GRILLE
LEIPZIG

Charigny



LES
ENTRETIENS
DE LA GRILLE,
OU
LE MOINE
AU PARLOIR.

Historiettes Familieres.



A COLOGNE,

1682⁷ C

L E S

EN TRETIENS

DE LA GRILLE

ou

LE MOINE

AU PARLOIR

Historiques Familiales

KIGET
DE
DE



A COLOGNE

1732



L E S

ENTRETIENS

DE LA GRILLE,

O U

Le Moine au Parloir.

J'Avois passé mes premières années dans la familiarité d'une infinité de jeunes Demoiselles avec qui je folâtrois sans cesse, sans en exiger d'autres faveurs qu'une certaine petite liberté dans laquelle mon âge pouvoit goûter un plaisir innocent; une fille qui n'en étoit pas plus spirituelle, pour avoir atteint l'âge de dix-huit ans me traittoit encore de sot & de novice; Mes feux enfin étoient à peine naissans, quand à la persuasion de ma Mere qui prevoioit qu'assurement je ne serois pas ennemi du beau sexe

A

j'al'

J'allay inconsidérément sacrifier mes ardeurs aux mortifications d'un Cloître. Je me fus à peine enfoncé dans la solitude d'une Abbaïe éloignéé du commerce du siècle, que je trouvay dans ce desert des animaux farouches à combattre. L'amour & l'Ambition qui regnent dans ces lieux me soumirent à leur tyrannie, & comme j'avois le sang plus vif & plus bouillant que l'esprit éclairé, je devins en moins d'un an peu ambitieux, mais amoureux par excez.

Il me seroit impossible de marquer icy en particulier de quel objet j'étois passionné. Ce que je puis avouer de plus conforme à la verité, est, que dans la privation de mes anciennes habitudes, mon cœur devint si susceptible des impressions de l'amour, que tout ce qui portoit l'air, la figure ou le nom de fille ou de Femme avoit la vertu de me mettre en lueur. Jusques-là, qu'un jour ayant apperçu par hafard une femme par derriere assez propre, un Je-ne-sçay-quoy s'empara si fort

si fort de tout moy-même, que tres-difficilement je gagné sur ma passion de se ralentir à la presence d'un objet ridé depuis trente ans, qui étoit celuy qui m'avoit mis en feu. Mes flammes croissoient de jour en jour, je souffrois ce que souffre un homme qui ressent de vives chaleurs & qui n'a point de quoy se rafraichir, & je méditois à tout moment les moyens de recouvrer les satisfactions qui se goûtent dans le commerce des beautez dont la vuë m'étoit interdite; Je me repaissois d'idées mille fois plus chatouilleuses que le sujet qui me les reveilloit n'étoit flatteur, & je faisois l'hipocrite autant qu'il étoit nécessaire pour pouvoir m'estre rendu à moy-même dans une maison plus libre. Je n'ûs pas plutôt obtenu de ce visage contrefait mon changement, je n'ûs pas plustôt passé d'une affreuse retraite à un lieu où je pouvois recevoir quelque visite, que la rencontre d'une personne que j'avois connue à Paris, m'apprenant des nouvelles d'une jeune Demoiselle que j'avois aimée

s
ier mes ar-
n Cloître.
ans la soli-
e du com-
uvay dans
nes à com-
osition qui
ournirent à
j'avois le
nt que l'e-
noins d'un
amoureux

le marquer
bjet j'étois
avoüer de
est, que
iennes ha-
si suscepti-
mour, que
a figure ou
ne avoit la
eur. Jus-
pperçu par
riere assez
oy s'empara
si fort

4 LES ENTRETIENS

enfant, donna de nouveaux accroissemens à ma passion. J'appris que cette Fille qui avoit toutes les graces du corps & les charmes de l'esprit qui la rendoient le prodige de son âge, avoit caché ses appas sous un voile; Qu'elle s'étoit ensevelie toute vive dans un Cloître, que l'on appelle communement le tombeau des laides & des Cadetes; qu'un caprice de devotion l'avoit portée dans *Montmartre* & qu'elle vivoit aux yeux de sa Communauté dans toute la severité que luy prescrivoit sa regle. Cette instruction me jetta dans l'impatience de me rendre auprès d'Elle. Je crus qu'une personne si amie de son devoir auroit assurément reçu d'enhaut des moyens seurs de conserver son innocence dans un âge agité de cent douces émotions, & qu'elle me communiqueroit sans doute les remedes qu'elle employoit à se rendre maitresse de sa passion.

J'épiay l'occasion d'une action publique qu'un vieux *Moine* devoit faire à la Grille. Je m'offris de luy tenir
com-

compagnie; faveur qui me fut accordée & qui me menagea la commodité de passer deux heures de temps agréablement au Parloir dans un entretien fort familier avec la jeune Demoiselle depuis peu Religieuse professe, appelée sœur Angelique, dont je parlois tout-à-l'heure.

Je la demanday donc au Parloir, où il me semble que je la voy encore entrer, les yeux baissés, le visage couvert d'un voile, me saluant d'un *Ave Maria*, *Mon Reuerend Pere*, que souhaitez vous de la plus grande pechereffe de la terre: à quoy un peu interdit & surpris d'une envie de rire qui fit qu'inconsiderement j'éclattray, je repartis sans autre forme de compliment. Hé, depuis quand avez-vous acquise cette belle qualité? Disputeriez-vous des mêmes crimes avec la Magdelaine? Car enfin une personne aimable comme vous ne scauroit en avoir commis d'autres. Il est vray que vous étiez un peu coquette & galante autrefois; mais enfin y a-t-il tant de

6 LES ENTRETIENS

crime à l'estre dans le monde où de ne pas imiter les autres, c'est à dire de n'estre pas un peu libre & enjouiée, passe pour un deffaut. Je parlois encore quand elle m'interrompit en soupirant & me dit d'un air languissant: Helas, Mon cher Pere, le genre de vie que je professe aujourd'huy doit estre bien different de celuy que je menois autre fois; à des ris & des joyes criminelles devroient succeder de fructueuses larmes, mais je n'en ay pas encore reçu le don du Ciel. Je vous conjure de l'interesser en ma faveur & de m'en obtenir cet esprit de componction & d'introversion dont mes Livres spirituels m'entretiennent tous les jours. Et vertu-bleu, repri-je en souriant, quel langage me tenez-vous? Je n'ay gardé de demander des choses dont j'ignore l'usage & même la signification. Qu'appellez - vous introversion? Ce terme me donne de mauvaises pensées. il me falit l'imagination & je ne doute point que vous ne le mettiez en avant que pour m'obliger à changer mon
serieux

sérieux en belle humeur & me porter
 à vous dire des agréables choses. Car
 mon cher cœur, ajoutay-je, je vous
 avoüe que je ne suis pas plus pieux sous
 le Froc que j'étois sous la soutanelle
 d'Abbé, mais que je suis seulement
 plus bigot. Devant des profanes com-
 me sont tous les gens du siècle, je scay
 me contrefaire; Mais lorsque je suis
 assez heureux pour me rencontrer en la
 compagnie d'un esprit bien-fait &
 d'une ame forte qui regarde le scrupule
 comme une grande imperfection, je
 me réprend par divertissement dans cent
 petites libettez qui me rajeunissent en
 me retraçant les innocens plaisirs de
 mon premier âge. Qui vous rajeu-
 nissent, reprit-elle alors, vous êtes donc
 bien vieux! vous scavez mon âge
 ajoutay-je, nous naquîmes vous &
 moy en un même temps & c'étoit ce
 qui faisoit dire à tout le monde dans le
 temps que nous voulions encore enfans
 servir de sage-femme à une grande pou-
 pée, que nous étions nez l'un pour
 l'autre. C'étoit tenir un discours trop

8 LES ENTRETIENS

libre à une personne prevenüe de cent leçons de modestie & qui tenoit encore de la ferveur du Noviciat. Je m'aperçus qu'elle desapprouvoit ma liberté par le silence qu'elle garda quelque temps & par la composition d'un visage que la pudeur coloroit. Quoique je ne doute point qu'elle ne prit un plaisir secret à m'entendre, elle feignit de me vouloir quitter sous le prerexte d'un exercice regulier qui la demandoit au Dortoir. Je reconnus d'abord la faute que j'avois faite d'avoir parlé avec tant d'ouverture, mais je jugay cependant à l'air de son visage & dans sa maniere molle de me dire à dieu, qu'elle n'étoit pas si scandalisée qu'elle sembloit l'estre. Ma conversation vous offence, luy di-je, Ma chere sœur, d'un ton languissant: Mais vous userez envers moy de cette charité chrétienne qui pardonne tout, si je vous avoüe ingenuement & à ma confusion que je ne changeray que tres-difficilement, que mes Directeurs me reprochent tous les jours que je suis toujours.

jours le même; & qu'il me semble au contraire que vous avez déjà atteint le degré d'une vertu tres-éminente. Ce fut alors qu'elle reprit: Ne me flattez point, mon tres-cher Pere, ne flattez point une créature si peu avancée dans les voyes de la grace, d'une élévation qui doit purement son estre à vôtre complaisance; à peine ay-je fait un pas dans la vie purgative & je suis la plus imparfaite de toute la Communauté.

Quoique les charmes du visage de la sœur Angelique & un retour de pensée sur l'ancienne familiarité dans laquelle nous avions passé nôtre jeunesse m'animassent à luy repondre des plaisanteries, je ne m'echappé point néanmoins à en debiter, jugeant bien que pour me lier avec elle d'un commerce d'amitié qui me procureroit dans la suite du plaisir, je devois m'insinüer plus delicatement dans son esprit. Mes discours devinrent plus religieux, je me contrefis, & m'érigeay en faiseur de reflexions spirituelles. Je repliquay

A 5. à son

s
 de cent
 encore
 m'ap-
 a liberté
 quelque
 un visage
 oique je
 prit un
 e feignit
 prerexte
 mandoit
 abord la
 ir parlé
 je jugay
 & dans
 e à dieu,
 e qu'elle
 versation
 la chere
 Mais vous
 e charité
 it, si je
 ma con-
 que tres-
 teurs me
 suis tou-
 jours.

à son humble aveu, que je benissois Dieu de ce qu'il luy donnoit la grace de se conformer à ce conseil Evangelique: Qui veut qu'après que nous avons fait nôtre devoir avec toute l'exactitude possible, nous nous estimions encore des serviteurs inutiles.

Ce changement d'entretien luy plut. Elle prit plaisir de m'entretenir de spiritualité & moy j'ajustois à ses propos le mieux qu'il m'etoit possible des amas de reflexions que l'on m'avoit fait faire sur les Conferences de Cassien pendant le temps de mon Noviciat. Comme ce Livre est un des premiers qu'on met entre les mains de ceux à qui on veut donner les premiers élémens de la vie spirituelle, la Sœur Angelique fit connoître par ses réparties qu'elle étoit fort versée dans la lecture de cet Auteur. Elle me dit même sur quelque chose que j'avois avancé d'assez à propos, que je tenois ces bons sentimens de l'étude d'un Livre dont elle goûtoit beaucoup les maximes, par ce qu'il traittoit de tous
les

les vices & des moyens qu'on pouvoit avec succes employer pour les combattre. Elle ajouta ensuite, qu'elle n'étoit pas fort éclairée, mais qu'elle se servoit avec avantage & beaucoup de fruit des Institutions de ce Grand homme qui avoit parfaitement reconnu le fort & le foible des Moines, qui avoit fondé & decouvert toutes leurs playes & leur avoit fourni de remedes conformes & propres à leur guérison. Il est vray, interrompi-je alors, que Cassien traite scavamment & par ordre des sept pechez capitaux que l'on appelle vulgairement mortels; Mais il me semble, à moy qui le lit toujours dans sa langue naturelle qui est d'un latin fort dur, qu'il auroit besoin de Commentaire. Je le lis de la maniere dont on l'a nouvellement traduit en François, poursuivit-elle, & je ne trouve point que cet Auteur ait des obscuritez impenetrables. Si vous m'honorez de quelque visite pendant le temps de ce Carême, que vous êtes destiné à servir de compagnon à

A. 6

notre

nôtre Predicateur , nous confererons sur ces Conferences , & j'espere qu'avec le secours d'enhaut nos conversations seront l'un pour l'autre & instructives & édifiantes. Je ne me presenteray pas seule au Parloir. Ma sœur de saint Placide qui est une Religieuse âgée seulement de dix-neuf ans , mais dont la sagesse dément les années , m'y servira de compagne & pourra m'aider à résoudre les objections que vous pourrez former sur la matiere qui sera mise sur le tapis.

C'etoit justement où j'attendois la Sœur Angelique. J'aurois passé avec bien du chagrin le temps d'un Carême qui desole par sa longueur & qui mortifie tout à fait par le jeune qu'il prescrit, si les privautez dans lesquelles j'entrois de jour en jour avec les Sœurs Angelique & de saint Placide ne m'en avoient adouci la rigueur. Nous rompîmes cette premiere conversation sans pousser les choses plus loin & nous nous separâmes apres nous estre , selon la coutume du Monachisme, recom-

mandé

mandé aux saintes prieres des uns & des autres.

Cette premiere entrevuë se fit le jour du Dimanche qui precedoit le mercredi des Cendres & ce fut dès ce jour auquel on fait ressouvenir à l'Homme d'où il tire son origine, que je me rendis au Parloir où les Sœurs Angelique & de saint Placide me parurent sous les charmes d'un embompoint si digne d'estre menagé, que je débutay dès leur abord à déclamer contre la rigueur du Carême, comme d'un ennemi qui persecutoit tous les ans si cruellement une innocente beauté. Outre que j'étois en ce rencontre un peu étourdi, & qu'il m'auroit été difficile de faire un autre compliment sur le champ à une belle Inconnuë, je jugeay bien aux yeux de la Sœur Placidie dont le brillant le disputoit au vif de l'autre qu'elle n'étoit point de ces critiques ridicules qui censurent à la legere. Je lisois sur son visage & dans son maintien l'air d'une devotion aisée & je ne fus pas trompé dans ce sentiment,

ment, par ce qu'au lieu de rencontrer une Myfantrope, je trouvay en elle la fille du monde la plus spirituelle & la plus galante. Je diray en passant pour satisfaire la curiosité de ceux qui desiroient que je leur fisse le portrait de ces deux jeunes vestales, que l'une étoit blonde & que l'autre tiroit sur le chatain; Que la Sœur Angelique étoit extrêmement belle de visage & d'un port majestueux & que la Sœur de saint Placide issue d'une des plus illustres famille de la ville de Paris n'ayant pas les traits du visage si réguliers avoit ce Je-ne-sçay-quoy qui donne de l'amour & trace ou reveille de chatouilleuses idées. Et que Celle-ci étoit d'une taille mediocre & bien prise, qu'elle avoit le maintien decontenancé & le marcher un peu lubrique, disposition à laquelle l'inclination du cœur & de l'esprit ne repondoit pas mal.

A l'invective que j'avois faite contre le Carême, la Sœur de saint Placide, que nous appellerons dorénavant Placidie, comme la Sœur Angelique
sim-

simplement Angelique, pour eviter la
 chute trop frequente du terme ennu-
 yeux de Sœur, Placidie, di-je ajouta
 en riant que ce Moissonneur d'embom-
 point ne devoit exercer sa tyrannie que
 sur les Gens du siecle; Qu'on ne devoit
 point luy permettre l'entrée de Cloîtres
 & que la suite de la vertu Religieuse &
 de la vie Monastique étoit allez penible
 sans qu'on jonchât la voye qui conduit
 à la perfection de maigreurs qui en-
 rendent l'image affreuse. Jusques-là
 nous étions demeuré debout. Nous
 primes donc des sieges & alors Angeli-
 que qui s'étoit tûe fournit la matieré à
 une conversation qui dura une heure
 & demie, en disant que Cassien soute-
 noit que la mortification étoit de toutes
 les conditions dans le Christianisme
 & que les Moines la devoient recevoir
 avec dautant plus de justice & d'ardeur
 qu'en sacrifiant leur liberté aux loix
 d'une Regle, ils renonçoient à tous
 les plaisirs dont le monde enyvre ses
 partisans.

Soit que ce discours ne semblât pas
 assez

assez solide à Placidie , parce qu'il n'établissoit rien en faveur de la matiere agitée, soit que le Jeûne ne fut pas fort de son goût, soit qu'enfin elle voulût faire briller son esprit par une opposition affectée, elle interrompit Angelique & soutint contre ce qu'elle venoit d'avancer sous l'autorité de Cassien, que ce sentiment n'étoit point de cet Auteur, qu'elle étoit prestee de le justifier; Qu'elle presumoit qu'il auroit bien pu avancer que la mortification devoit estre reçue avec ardeur, mais non pas avec justice, ce qui même ne se devoit pas entendre de toute sorte de mortification, de celle de l'esprit & non pas de celle du corps. Je disois que celle-ci raisonnoit juste, pour l'animer d'avantage; & pour ne pas faire tomber Angelique dans la confusion, je l'engageay en me tournant vers elle de prier Placidie d'expliquer sa pensée. Placidie qui avoit beaucoup de presence d'esprit & de vivacité prevint sa demande & soutint que les mortifications ne devoient estre proposées

sées qu'à ceux qui étoient obligez de
 détruire le vice par l'habitude de la
 vertu qui luy est opposée ; Que le
 jeûne ne devoit estre prescrit & em-
 brassé avec justice que par ceux qui
 commettent les excez qui luy sont
 contraires & que n'estant pas ordina-
 re de voir que la repletion du boire
 & du manger domine dans le Cloître,
 le Carême en devoit estre banni com-
 me un Tyran ou plustôt comme le
 diffamateur de l'innocence. Angeli-
 que méditoit sa réponse quand ma voix
 s'étant rencontrée avec la sienne, apres
 quelque contestation civile, je fis cet-
 te objection à Placidie. Mais, ma-
 tres-chere Sœur, le Carême, c'est à
 dire les jeûnes, & les abstinences, ne
 sont elles opposées qu'aux excès qui
 se commettent dans le boire & dans
 le manger ? Et ces instrumens de mor-
 tification n'envisagent ils point la de-
 struction de quelqu'autre vice ? A quel
 autre vice feroit-il la guerre ? repliqua
 Placidie. A quel autre vice ? reprit-An-
 gelique, à l'orgueil & à la..... vous
 mén-

mémentendez bien. Ouy, ouy, poursuivit Placidie, au vice opposé à la chasteté. Je vous entens assez, mais j'ay de la peine à comprendre comment le Jeune & l'Ambition, l'Abstinence & la Luxure sont antipathiques, si ce n'est qu'en ce qu'un corps mal nourri, passe, languide & extenué se faisant moins regarder est moins sujet aux mouvemens de la vanité & de l'amour propre qu'on pouroit tirer de sa bonne grace; ou qu'un sang moins abondant & moins bouillant fournissant moins à la production de ces éguillons actifs & vites qui par leur agitation forment l'esprit luy donne moins sujet de briller; Ce qui seroit proprement répandre de l'huile sur tout un habit de consequence pour en effacer une tache. Car quand à ce qui regarde l'autre vice qu'il voudroit détruire, il est tres-certain qu'il le fomenté, par ce qu'il échauffe le corps extraordinairement. Il échauffe le corps! s'écria en riant, Angelique. L'eau échauffe! Hé, d'où tire-t-elle cette vertu. Je m'imaginois qu'il

qu'il n'y avoit que les esprits de quelque liqueur, que le suc des bonnes viandes & des chairs delicates qui fissent cet effet. Elles me demanderent alors quel étoit mon sentiment là-dessus? à quoy je repliquay, voulant les flatter toutes deux; Que la question étoit problematique; Que generalement parlant, il étoit vray que des bons suc se formoit le bon sang & que du sang la chaleur tiroit son principe; Mais aussi que le sentiment de tous les Medecins & l'experience commune justifioit que les grands jeûnes échauffent les Reins & le Cerveau & que si de la delicateffe du manger se forme le sang d'où le corps tire sa nourriture & la chaleur, il n'y auroit personne au monde plus échauffé que ceux qui observent le Carême, puisque le poisson dont on use communement en ce temps a toujours passé sans contredit pour la viande la plus delicate qui se puisse servir sur la table des Grands; sentiment conforme à celuy de l'Antiquité qui traittoit les gourmands,

pour-
la cha-
mais j'ay
niment
tinence
s, si ce
nouri,
faisant
et aux
amour
bonne
ondant
moins
s actifs
ornent
le bril-
répan-
de con-
tache.
tre vice
t tres-
ce qu'il
ement.
riant,
é, d'où
aginois
qu'il

mands, les friands & les delicats d'*I-tiofages*, c'est à dire dans le terme grec francisé de Mangeurs de poisson.

L'esprit de ces deux jeunes filles n'étoit pas tellement préoccupé, qu'elles ne s'apperçussent bien que je faisois plustôt parler la complaisance que je n'approfondissois leurs raisons. Elles me prièrent donc de briser là-dessus & de convenir de la matiere qui feroit tous les jours celle de nos conversations. Je leur dis que si elles vouoient agréablement passer un temps sale par la necessité de la saison, & par es loix de l'Eglise chagrinant, je me préterois tout entier à elles, pourvu qu'elles ne s'offençassent pas de la liberté qui devoit estre inseparable des entretiens de seul-à-seul. J'ajoutay que quoi qu'elles fussent deux, je les croiois assez intimes Amies pour estre dépositaires des communes confidences, & je les conjuré ensuite de vouloir s'elever au dessus de ces timiditez pueriles qui leur feroient
avoir

à avoir de la repugnance à dire des choses pour rire. Placidie qui avoit beaucoup de disposition à la galanterie sourit à ma proposition & frappant Angelique du coude luy dit? En vérité, j'aime le Pere de cette humeur, il y a beaucoup à apprendre avec luy & selon toutes les apparences, il ne tiendra qu'à nous que nous ne goûtions les plaisirs d'une charmante conversation. Il est vray, interrompit Angelique, Mais ma sœur, songeons un peu à nos obligations. Cet Exercice penible de Confession à la quelle on nous oblige deux fois la semaine me fermera la bouche & les oreilles si la conversation de plaisante & de libre dégénere en licencieuse. Nous ne porterons, repri-je alors les choses que jusqu'où vous le jugerez à propos; je dependray absolument de vous & il vous sera permis de m'imposer le silence lors que la pudeur se sentira legerement blessée. Vous n'êtes pas capable de passer les bornes de la Modestie religieuse, dit galamment Placidie.

ats d'I-
terme
e pois-
es filles
, qu'el-
e faisois
que je
. Elles
a-dessus
i feroit
onverfa-
es vou-
n temps
n, & par
je me
pourvu
de la li-
ble des
ajoutay
, je les
our estre
confi-
nitte de
de ces
feroient
avoir

cidie. Cependant nous ne serons pas si severes que nous supprimions un bon mot, si de sa declaration dépend la beauté d'un recit.

Hé bien donc, poursuivit-Angelique, sur quel sujet nous égayerons-nous? Nous nous étions déjà proposé les Conférences de Cassien; mais je prevoy bien que le serieux ne devant point être de nos entretiens, nous ne confere-rons avec luy que dans nos cellules & qu'il seroit à propos que chacun se preparast au recit de quelque Historiette, qu'on s'efforceroit de rapporter le plus fidèlement & dans les termes les plus plaisans qu'il seroit possible. J'ay un vieux livre qui m'en fournira assez & je n'apprehende point d'en manquer. Ho, ho, reprit Placidie vous n'aurez pas grande peine, vôtre viande seroit toute digerée. Non, non, outre que tout ce que vous pouriez recueillir dans cet Ancien n'auroit ni grace ni sel, je doute fort qu'il contienne autre chose que des contes de vieille & je ne croy pas qu'elles ayent
 tou-

toutes ensemble de quoy me faire rire. Je suis du sentiment de Madame, repri-je, s'il m'étoit permis de déterminer la matiere qui devroit estre celle de nos entretiens, il me semble qu'il seroit à propos qu'un chacun rapportât quelque avanture de sa jeunesse, quelque Histoire dont il fut l'Auteur ou enfin dont il eut entendu faire le recit, qui seroit toujourns bien reçue pourvû qu'elle renfermât dans la substance, dans les mots, dans le tour ou dans la chute quelque chose de risible. Ce sera pour vous en donner une legere idee & un modelle tel quel, que je vais vous regaler du recit en vers d'une Historiette qui sortit de ma plume il y a quelques jours, sans néanmoins que je veuille vous obliger de vous ériger en Poëtesses pour rimer un conte. Bon, bon, m'interrompirent-elles toutes deux avec un tressaillement qui marquoit leur impatience, Commencez, nous vous en conjurons, nous nous reglerons sur vous. Ce fut donc pour flatter leur demangeaison, que je leur fis ce recit.

Une

Une jeune Pensionnaire
 Plus coquette qu'à l'ordinaire
 Monstroit un jour ses tetons au
 Parloir.

L'on l'y surprit, l'on s'en plaint à
 l'Abbesse

Qui la fit appeller le soir
 Et ne parla que d'aller à Confesse
 Pour se purger d'un attentat si noir.

Quoy! disoit-elle à cette jeune fille,
 Montrer ses tétons à la Grille,
 Non, je ne voudrois pas qu'il m'en ad-
 vint autant

Pour plus d'un million comptant.
 Mais la fille reprit, Ecoutez-moy
 Madame,

Sans crainte d'allumer de flamme
 Les Enfants de vingt mois peuvent se
 monstrier nuds,

De mes tétons les ans vous sont
 connus,

Les vôtres avancez en âge
 Ne doivent plus aimer le badinage,
 L'on permet tout aux innocens,
 Hé bien, les miens n'ont que deux
 ans. Cet-

Cette Historiette fut jugée bien tournée par Placidie qui avoit le goût assez fin. Et la scrupuleuse Angelique la traitta de trop libre. La suite du temps & une plus grande familiarité qui se contracta de jour en jour luy ôta bien cet esprit critique. Elle devint celle qui contoit les plus recreatives. Ce recit fut suivi de quelque glose & de quelques reflections qui finirent agréablement nôtre conversation. Nous nous separâmes là-dessus & à la même heure le lendemain, m'étant rendu au Parloir, j'y vis entrer mes deux belles qui portoient sur le visage quelque chose d'assez gay pour me faire presumer avantageusement de leurs galantes préparations.

Placidie plus impatiente & moins retenuë qu'Angelique se donnoit à peine le loisir de prendre un siege. Elle crioit, en étouffant de rire: Oh, que j'en sçay une bonne! son ris augmentoit à mesure qu'Angelique par modestie le luy vouloit interdire, & il devint si excessif que sa chemise cou-

rut grand risque, & que tres-certainement le plancher en fua. Elle ne nous donna point le temps de complimenter. Nous étions déjà devenus aussi familiers après une premiere entrevüe que si nous avions passé toute nôtre vie ensemble. Tant il est vray que les Cloîtres sont des écoles d'innocence & d'ingenüité. On s'affit & d'abord Placidie nous regala de cette Histoire qui s'étoit passée dans la même maison huit jours auparavant.

Quelques-unes de nos Jeunes Sœurs intimes amies s'entretenoient tres-privément ensemble, sans faire reflection qu'une Pansionnaire encore enfant ne perdoit rien de leur conversation, qui tomba sans que je m'en souviennne précisément par quelle occasion sur le mot de queüé. Ce mot arresta ce petit cercle tout court. Il apprêta aux unes à rire & excita la censure des autres. Fy, Fy, dit une de celles-cy, ce terme est tres-deshonnête, vous avez tort, ma Sœur, de vous en servir. Il offence la modestie religieuse &
blesse

blesse la pudeur de nôtre sexe. Cette sentence renduë contre le mot de queuë ne fit qu'exciter la curiosité des autres. Elles s'entreregardoient & se demandoient les unes aux autres ce que ce terme pouvoit signifier de vilain, quand celle qui avoit prononcé le fy, fy, poursuivit que puisqu'elles desiroient d'estre instruites d'une vilaine chose, affin d'éviter une autre fois de tomber dans le deffaut de s'en fervir. Elle leur declareroit librement ce qui en étoit. La queuë, disoit-elle, est proprement ce qu'on appelle dans les hommes les parties honteuses. Il vous suffit, vous êtes assez savantes, jugez s'il est fort honneste de mettre cet infame mot en usage & si la pudeur ne devoit pas bien le supprimer. Ce fy, fy, rendu contre le mot de queuë fit beaucoup d'impression sur l'esprit de la jeune Pensionnaire. Elle tomba malade, le disputa avec la mort & étoit déjà fort convalescente quand son pere qui étoit un homme de haute qualité & qui l'aimoit extrêmement la vint

B 2

voir

Voit accompagné du premier Medecin du Roy. La petite fille est conduite en sa presence. l'Abbesse suivie des plus considerables de la Communauté se rendent au Parloir où le Duc apres quelques douceurs dites à sa fille, s'informa d'elle, de ce qu'elle avoit mangé ce jour-là. A cette demande, mot; l'Enfant garda un silence obstiné. Manon discouroit volontiers de toute autre chose, mais elle n'eut pas voulu pour quoique ce soit au monde repondre sur la question du manger. Le Duc s'impatiente, conjure l'Abesse de l'obliger à le satisfaire. On flatte l'enfant, on le sollicite par des promesses, on use de menaces, mais inutilement, on ne luy tire que des larmes. La Maîtresse des Pensionnaires que l'on présuinoit avoir le plus d'autorité sur son esprit, fut appelée. Elle la presse en sa maniere, & tira enfin de l'Enfant pour reponse: Qu'elle avoit mangé les *Parties honteuses* d'un hareng. En effet elle en avoit mangé la *queuë*, ajouta Angelique, ainsi que
je

je l'ay scû d'elle depuis. Cette aventure est recente: Mais celle dont je suis sur le point de vous faire part n'est pas plus ancienne. Excusez, *Mon cher Pere*, disoit-elle, s'adressant à moy si vous venez le dernier en date, comme vôtre Conte sera sans-doute le plus spiritüel & le meilleur, il est à propos de le reserver pour la bonne bouche. Pour la bonne bouche? interrompi-je, je doute fort que l'Histoire que je vous dois, vous soit en fort bonne odeur. Mais n'importe, n'importe. Poursuivez, chere Angélique. Elle obéit & nous conta qu'en l'Abbaie de Jouiare, il s'étoit ému un différent qui avoit pensé renverser toute la maison.

Une Mere des plus anciennes, dit-elle, rencontre la Sœur Infirmiere, qui vient de rendre visite à une jeune Sœur malade. La vieille s'informe de ce qu'elle vient de faire à l'infirmierie? de donner *un boüillon aux deux Sœurs* répond celle-cy. Et comment reprend l'Ancienne. Je croyois que nous n'eussions

n'eussions que la Sœur de saint Isidore de malade & quelle est donc l'autre qui a pris aussi un boüillon ? Elles font deux & ne font qu'une, reprend la Sœur en fôûriant. Que me dites-vous ? Me faites-vous une Enigme exprés pour vous jouier de mon grand âge ? Replique la Mere. Je vous le demande encore qu'elle est l'autre de nos Sœurs infirme ? Icy l'Infirmiere s'explique. Il n'y en a qu'une d'alitée à qui je viens de vous m'entendez bien, disoit-elle en luy montrant la syringue ; d'éjaculer un Clystere, ajoûte la vieille. Ouy, poursuit l'autre. Hé ! comment appelez-vous cela donner *un boüillon aux deux sœurs* ? Ouy, repart l'Infirmiere, j'use de cette phrase par modestie. Par modestie, replique avec indignation la vieille : Quelle modestie ! Quoy vous jouiez impunement par une sale application le nom venerable qui est l'instrument & le lien de l'alliance qui unit les communautéz Religieuses. Deffaites vous de cette criminelle modestie & venez demander publiquement

ment pardon d'une temerité si punissable. l'Infirmiere s'obstine, deffend l'innocence du mot. La vieille s'irrite, la dispute s'échauffe, la Communauté court au bruit. L'Abbesse écoute l'accusation & reçoit les deffenses. La question est agitée, les suffrages requis, les ballottes jettées & il fut arrêté enfin à la pluralité des voix que l'Infirmiere avoit tort, d'appeller un Clystere *un boïillon aux deux sœurs* & ordonné qu'elle n'useroit plus dorenavant que du mot de *Lavement*. Les fautes les plus legeres dans le Cloître, comme vous sçavez, poursuit Angelique, ne demeurant point impunies, l'usage de cette expression en étant jugée une, quelque legere penitence fut imposée à la Sœur Infirmiere qui en refusa l'execution. Elle appella de la sentence à l'Evêque de Meaux qui n'osa la confirmer. Peutestre auparavant qu'il n'en eut écrit en Cour de Rome, ajoutay-je en riant, car ce jugement étoit de trop grande consequence. Ne raillez point, reprit ici Placidie; ne nous tenez

point d'avantage en haleine. Je brusle de vous entendre plaisanter à votre tour.

Il n'est que trop juste, di-je alors, de vous satisfaire. Voicy mon histoire ainsi qu'un Evêque en fit le recit à un Abbé de mes amis.

Les fausses couches sont toujours suivies de quelqu' accident facheux. Une jeune Dame de la premiere qualité avoit gardé d'une, la chagrinante necessité de donner à tout moment la liberté à certains prisonniers qui sortent aussi souvent avec éclat que sans bruit. C'étoit pour ne point tomber dans la confusion & n'être point l'objet de la raillerie, qu'elle opposoit à la sortie de ces orgueilleux un petit tampon, qu'elle avoit accoutumé de se faire mettre dans le.... vous m'entendez bien, par un petit valet qu'elle nourissoit exprés. Un Evêque un jour luy vient rendre visite, elle est avertie de son arrivée & qu'il étoit déjà sur l'escalier. Cette Dame appelle celuy qui luy rendoit le bon office que je viens de dire. Ce jeune étourdi avoit perdu son petit tampon. Madame
leve

leve sa chemise à l'ordinaire, le presse,
 le menace; dans cet embarras l'enfant se
 fouille & ne trouvant dans sa poche
 qu'un petit siflet d'un liard, il le poste
 avec précipitation au lieu où se mettoit
 le tampon. l'Evêque entre, fait ses
 complimens; on s'assoit auprès du feu,
 on discoure. Madame est surprise de
 son infirmité; Elle se repose sur son
 tampon, qui ne luy étoit pas si fidelle,
 qu'il ne trahît le secret. On entendoit
 de temps en temps le siflet jouer son
 jeu. Ce n'étoit que petits & sourds *flut*,
flut. D'abord on n'y fit pas de reflexion.
 Les prisonniers trouvant un libre passage
 excitez par la chaleur du feu sortent en
 foule. La voix du siflet se grossit, il
 parle assez haut pour se faire entendre.
 Madame est toute scandalisée de ce
 bruit, qu'elle croit venir de l'anticham-
 bre ou elle présume que le petit laquais
 badine. Elle dissimule d'abord, le bruit
 continuant, elle demande pardon à sa
Grandeur de l'impertinence d'un valet
 qui trouble leur entretien. C'est un
 jeune enfant, dit-elle qui n'a ni juge-
 ment

ment ni éducation. Ceci est pris pour argent comptant. On poursuit la conversation. Le sifflet parle à son tour & éleve sa voix si haut que Madame impatiente se leve pour aller faire éloigner l'importun. Elle fait la reverence & comme dans cette reverence la disposition du corps laissoit un libre passage au tampon, quelques impetueux retenus, impatiens d'avoir la liberté poufferent dehors avec effort le sifflet qui publia leur sortie par une suite harmonieuse de *F!u, u, u, u, ut*, qui dura longtemps. Madame va jusqu'à l'antichambre, n'y trouve point le pretendu auteur du scandale, elle revient, dit que l'ayant entenduë il s'étoit échappé, elle reprend son fauteuil & termine fort peu de temps apres par un pet bien nourri & fort naturel une conversation à la quelle Monseigneur l'Evêque auroit fourni plus longtemps, si cet autre personnage sans nez n'avoit sans cesse pris la parole.

Mon recit qui ne contenoit rien de fort spirituel apprêta si fort à rire à mes deux

deux Sœurs que je ne pouvois repeter le mot de tampon, de sifflet ou l'expression du *Flut, Flut*, qu'elles n'éclatassent. Cette Historiette les mit en belle humeur; elles m'en aimèrent d'avantage & me témoignèrent prendre un singulier plaisir à la liberté que je prenois de dire de semblables sottises.

Je les dispoisois de jour en jour par des contes plus libres, à le devenir, à en dire aussi & à renoncer à cette retenue hypocrite qui leur avoit d'abord fermé la bouche. La Sœur Placidie, me conjura de luy vouloir donner par écrit cette histoire de la maniere dont je l'avois rapportée, pour en faire part, disoit-elle, à quelques-unes de ses cheres Compagnes, à qui elle faisoit des confidences de tout ce qui se passeroit entre elle & moy, ce que je luy promis de faire en me retirant.

Nous eûmes tout le lendemain à nous préparer à quelque chose de divertissant: par ce que nous ne pûmes pas nous joindre, les Parloirs étant tous remplis des

pris pour
it la con-
a tour &
ne impa-
éloigner
erence &
a disposi-
passage au
retenus,
oufferent
ui publia
monieuse
ngtemps.
bre, n'y
auteur du
que l'ayant
e reprend
rt peu de
nourri &
à la quelle
oit fourni
personna-
pris la pa-
it rien de
ire à mes
deux

Parens & Amis d'une jeune fille de qualité à qui on avoit donné ce jour-là le voile.

Nôtre belle humeur ne se rallentit pas cependant. Comme les occasions recherchées lors qu'elles se different se recouvrent avec plus de plaisir, nous nous donnâmes à la premiere entrevüe des airs si aisez & nous nous tinâmes des discours si familiers, que la liberté nous sembloit une habitude de vertu.

Il fut contesté d'abord. Elles vouloient m'obliger à commencer & s'excusoient de le faire, en disant qu'elles n'avoient rien de plaisant à dire. Leurs excuses n'eurent aucune force. Je m'opiniâtré & les menacé d'un silence éternel si elles ne satisfaisoient à leur devoir comme j'étois tout disposé à m'acquiter du mien. Je ne scay si le temps leur avoit fait oublier qu'elles avoient promis de contribuer de toute leur belle humeur à nos entretiens; mais ce qui est certain, est qu'Elles se pouffoient l'une l'autre & se prioient de commencer. L'autorité que je m'étois acquise sur l'esprit de

de.

de Placidie comme la plus libre, fit, que je luy commandai en riant de nous faire part la premiere de ses meditations galantes. Elle ne s'en deffendit donc pas davantage & commença de la sorte.

Deux de nos Sœurs Converses travailloient ensemble à la cuisine. Elles prirent querelle, sur qu'une avoit laissé tomber une livre de beure dans le feu. Elles accommodoient du poisson. L'une essuyoit un Maquereau, l'autre fari- noit une sole. La dispute s'echauffe. Celle qui tenoit le Maquereau en entortille le visage de celle qui avoit entre les mains la sole. Celle-cy offensée du coup, couvre le visage de celle-là de la sole. Elles se prennent à la guimpe & ce fut de s'en donner & boute & tu en auras. L'affaire vient à la connoissance de l'Abbesse, qui pour reparation du scandale leur ordonne à toutes deux la discipline mais qui se devoit faire d'une plaisante maniere. Elles eurent ordre de se la donner l'une à l'autre en même temps au milieu du Refectoire. Nos

Sœurs se mettent en état, levent leurs robes & leurs cotillons, s'agenouillent l'une devant l'autre & s'etrillent d'importance. l'Abbesse fait le signe; elles s'echauffent d'avantage, elles s'acharnent & se dechirent les fesses à l'en- vi jusqu'à ce qu'elles tomberent de foiblesse l'une devant l'autre, laissant à toute la Communauté témoin de ce beau combat, le temps de juger lequel de ces deux visages camus avoit reçu de plus rudes & de plus picquans soufflets.

Je mettois ma main au devant de ma bouche pour m'empêcher d'éclater au recit d'une telle aventure, lors qu'Angelique prenant la parole, debuta ainsi.

Ma cousine de Sainte Luce qui passe aujourd'huy pour une des plus spirituelles de la Maison étoit au rang des Postulantes, c'est à dire de celles à qui on fait éprouver toute la rigueur de la Regle pendant les quinze jours qui précédent le temps qu'on doit estre admise au Noviciat. Tous les vendredis
nous

nous faisons , comme vous sçavez la discipline, ordinairement sur les épaules & souvent aussi sur le plus bas. Nôtre Pansionnaire mise à l'épreuve doit se ranger avec les autres pour battre la mesure du *Miserere*. Nous ne nous couchons jamais sans quelque marque de nôtre profession & les Pansionnaires au contraire couchent nus dans leurs chemises. La Discipline se fait dans le Dortoir sur les deux heures apres minuit. Chacune s'agenouille devant la porte de sa Cellule, on souffle les lampes & alors chacune se decouvre les épaules ce qui se fait en un instant & se fouette selon la ferveur de sa devotion. Sainte Luce encore toute endormie se range devant sa porte comme les autres. Ne pouvant se decouvrir les épaules par en haut, sa chemise étant ferrée selon la coutume prit le parti dans cette obscurité d'ôter tout à fait sa chemise, pour avoir plustôt fait, ce qu'elle ne put executer sans laisser tomber une juppe qu'elle avoit jetté sur elle. Une jeune Religieuse
sa

sa voisine s'approche par malice d'elle; luy singe d'une longue & friande discipline de parchemin roulé sur les reins par diverses reprises. Sainte Luce qui avoit mise son équipage devant soy, se recule de deux pas pour se dérober aux coups de cette charitable voisine, se livre à ceux d'une autre qui la frappoit sans dessein. Elle se retire deux ou trois pas en arriere. L'Action finit. Luce toute étourdie du batteau tête, ne peut retrouver sa chemise dont elle s'est écartée. Les lampes se r'allument; Toute la Communauté se va rendre à l'Eglise pour chanter Matines. Luce s'enfuit dans l'endroit où il y avoit le plus d'obscurité, qui étoit l'escalier qui descend au chœur. Les Meres & les Sœurs s'y rendent en foule & Luce de s'enfuit deçà & de là. La Communauté qui la croit ou folle ou hypochondriaque la poursuit. Elle evite tout le monde & tout le monde l'environe. La honte luy ôte la parole; trente petites lanternes & autant de bougies qui semblent la vouloir bruler toute vive,

vive, l'interdisent. Elle n'entend que des: Helas! que des: Quel dommage! L'une dit que c'est le jeûne qui l'a affoibli, l'autre que c'est le Diable qui la tente, & toutes enfin reconduisent chez elle en procession la bougie à la main un des plus beaux corps, des plus unis, des plus blancs & des plus potelez qui se vit jamais.

Cette Histoire achevée, apres avoir donné dans quelques idées chatouilleuses, la Sœur Angelique m'ayant repeté plusieurs fois, c'est à vous, c'est à vous, je m'excusois sur ce que je n'avois rien d'assez plaisant pour repondre à la galanterie de leurs recits, quand étant conjuré de payer mes debtes, je r'appellay ma memoire qui me fournit cecy.

Toute la Cour faisoit des vœux pour la fécondité d'une Princesse étrangere, lors qu'un jour apres avoir pris plusieurs remedes violens pour le même effet, les remedes luy ayant enflé le ventre d'une infinité de vents, elle crut estre enceinte. Tout le monde
en

en fait des feux de joye. On benit le Ciel, on la felicite, les Medecins y sont pris eux-memes. L'enflure croissant par l'augmentation de ces vents, qui luy caufoient de temps en temps d'horribles tranchées, on prepare tout l'equipage necessaire pour recevoir un Duc au monde. Les douleurs augmentent, la Princesse se croit proche du terme. Les Medecins, les sages-femmes & tout l'attirail est disposé pour le soulagement de son Altesse. Madame est au lit. Tout le monde garde le silence; On chauffe & rechauffe force linges dont on frotte le ventre de la Princesse. La chaleur s'insinüe, penetre, émeut, produit un bon effet, dispose le fruit à sortir. Des tranchées cruelles enlevent la parole à Madame; Elle est sur le point d'accoucher. On luy crie, courage, courage, Madame, efforcez vous, criez de toutes vos forces, aidez comme une bonne Mere à l'Enfant. Elle touffoit, crioit, s'efforçoit, quand tout d'un coup, un Pet, mais un Pet, un maître

tre Pet vint au monde, qui soulagea si fort la Princesse, qu'elle ne s'imagina rien autre chose, si non qu'elle étoit delivrée de son fruit. Il n'eut pas plustôt frappé les oreilles du premier Medecin qui étoit le plus proche de l'alcove, qu'il s'écria pour mettre la Princesse en belle humeur. Qu'il est gros! Elle qui croioit qu'il parloit de l'Enfant, cria aussi d'abord, apportez, apportez, que je le baise. Et sur ce que le Medecin qui ne croioit ce pet qu'un prélude repeta plusieurs fois, fy, fy, fy, la rendre Mere ajoûta, hé, qu'on le lave donc, qu'on le lave.

Nous devenions de jour en jour plus familiers. Elles donnoient tout leur temps à de belles meditations. Nous nous rendions sans y manquer tous les jours au Parloir à la même heure, quand une fois nous y fumes surpris dans un temps où par je ne sçay quelle inspiration de nôtre bon destin nous ne nous entretenions que de spiritualité. Une vieille Mere écoute qui nous épioit ayant entendu le

le commencement de nôtre conversation se retira doucement fort édifiée de nôtre pieux commerce & fit des rapports à l'Abbesse avantageux à la liberté des deux Sœurs & favorables à mon accez au Parloir. Cette bonne Mere n'eut pas plûtôt tourné le dos que nous reprimes nôtre belle humeur & qu'Angelique ferma en riant de sa main la bouche de Placidie pour avoir la liberté de conter la premiere son histoire. Elle nous dit que ses yeux étoient les temoins de ce qu'elle alloit declarer à nôtre curiosité, ce qui me fit ajoûter qu'elle meritoit une attention toute particuliere.

Un Moine, oseray-je le dire, s'interrompoit-elle, un Moine gros & gras & tres-bien fourni étoit assis aupres du feu & discouroit avec environ cinq ou six Dames du cercle des quelles j'étois. Ce Moine avoit retrouffé sa robe sur ses genoux à un demi-pied de terre, ce qui fit naître à un petit chat l'inclination de s'aller poster deffous. Le chat se glisse là, y

re-

repose quelque temps assis sur ses
 quatre pates, & s'étant éveillé enfin,
 leve la teste & s'apperçoit de je-ne
 sçay-quoy au dessus de luy qui luy pou-
 voit donner quelque jeu. Il me semble
 que je le voy encore. Il regarde, il
 admire, il contemple, il tourne la
 teste, élargit & resserre les oreilles,
 porte en haut vers le Je-ne-sçay-quoy
 une pate & puis l'autre, donne de pe-
 tits coups d'une pate & de l'autre; Il
 redouble si doucement que nôtre
 Moine se persuade que l'action du feu
 est l'unique cause de l'ébranlement du
 Je-ne-sçay-quoy. Il ne s'en met pas
 fort en peine. Le chat continuë son
 petit ballottage, jusqu'à ce qu'enfin,
 comme c'est la coutume de ces mali-
 cieux animaux apres avoir bien badiné,
 de jeter en même temps les griffes &
 les dents sur la proye. Il se lance de
 dents, de griffes, & de corps sur le Je-
 ne-sçay-quoy, dont la morsure & les
 égratignures furent ressenties si vive-
 ment du pauvre Moine, qu'il ne put
 s'empêcher de lever tout d'un coup sa
 robe

robe & son froc pour secoüer ce miserable, que toute la Compagnie vit ne pas vouloir quasi démordre du friand morceau dont il étoit saisi.

Angelique n'eut pas plustôt fini, que je m'ecriay que je ne voudrois pas avoir été en la place. Que je me plaindrois d'estre mordu d'une bouche sans dents. Elle fit semblant de ne rien comprendre à mon problemsme & me repartit aussi énigmatiquement qu'une vieille édentée serroit bien fort des gencives. Placidie interrompit ce discours & nous regala d'une histoire que je sçavois déjà & que je feignis d'ignorer.

Une Femme de la premiere qualité aussi delicate qu'incommodée d'une colique venteuse qu'elle devoit à un excez de fruits cruds mangez avec appetit, trouvoit du soulagement auprès du feu. Les Medecins luy ayant representé qu'il n'y avoit rien de si souverain que de se chauffer le derriere, elle prit tellement l'habitude de se faire attacher par sa Fille de chambre

avec

avec des épingles sa chemise sur les épaules pour se chauffer à son aise, qu'à peine s'appercevoit-elle lorsque sa chemise étoit abbatuë ou retrouffée. Il arriva qu'un jour, qu'elle se chauffoit avec delices auprès du feu dans la posture dont je l'ay depeinte, on la vint avertir de l'arrivée d'un Archevêque qui luy venoit rendre visite. Elle donna ordre à ce qu'on le fit entrer. Il entre suivi d'un de ses Grands-Vicaires. Elles va au devant de luy. On complimente quelque temps fort sérieusement, jusqu'à ce que le Grand-Vicaire qui s'étoit retiré un peu de côté & qui ne pouvoit pas qu'il n'eut les yeux fîchez sur ce beau miroir de Madame pensa trahir le secret par un souri. Sa grimace fut apperçue. Elle crut qu'il rioit de son incivilité, de ce qu'après avoir salué l'Archevêque elle ne luy avoit point au moins fait paroître quelque signe de bien-veillance. Elle convie la Compagnie de s'approcher du feu, precede Monseigneur, à qui elle apprête de quoy se mirer à son

son tour. Elle revient de sa préoccupation, demande pardon du petit scandale, dit avec assurance & fort galamment, qu'on disoit que les Belles n'avoient point de parties honteuses, & tourna le cul d'un autre côté. On dit que l'Archevêque & le Grand-Vicaire s'offrirent de luy detacher ses épingles & qu'elle les remercia de ce bon office. Car quand à ce que quelques-uns assurent que s'adressant au Grand-Vicaire, elle luy dit qu'il ne manquoit à ce visage qu'un nez, j'ay de la peine à me persuader qu'une Dame bien-née voulut mettre en usage une si basse plaisanterie.

Je ne le croy pas non plus, ajoûtay-je. Mais ce que je sçay tres-assurement, c'est que je ne sçaurois jamais atteindre au tour naturel & à la vray-semblance que vous avez toutes deux le talent de donner aux choses, & que ce que je m'en vais vous dire ne peut qu'ennuyer apres des galanteries de la force de celles que vous venez de debiter. C'est en vain, dit icy Placidie, que

que vous tâchez toujours de vous dispenser de nous divertir, ou rompons absolument, ou faites vous moins tirer l'oreille. A cette présomptive menace, poursuivi-je, j'obeis quand je devrois passer pour ridicule dans votre esprit, j'auray toujours la consolation de vous avoir en quelque maniere que ce soit procuré du divertissement, puisque vous rirez ou de l'aventure ou de ma simplicité, & c'est dans ce dessein que je vas vous rapporter une histoire qui vous représentera deux Jesuites dans un cruel embarras.

Un Gentil-homme des plus anciennes familles de la Province, faisant ses études chez les Jesuites de Clermont en Auvergne, contesta opiniâtrément avec son Regent qui luy fit donner le foüet publiquement en classe, quoiqu'il fut déjà âgé de dix-huit ans. Il conserva toute sa vie le ressentiment de cette injure & le fit un jour éclatter à la confusion de celuy qui l'avoit énué & à la honte d'un autre qui quoique innocent de l'affront étoit suffisamment

criminel par ce qu'il tenoit compagnie à un autre. Il arriva que ce Regent fut créé Recteur du College de Clermont douze ans après l'insulte faite. Nôtre Gentil-homme en est instruit, il le va feliciter de sa nouvelle dignité, fait le chien couchant, le conjure de vouloir permettre qu'il entretienne avec luy un commerce d'amitié tant qu'ils seront voisins, luy offre le chateau & à toute sa Communauté & le prie enfin de venir passer quelques jours de divertissement avec luy. Nôtre Jesuite luy temoigne sa gratitude, s' imagine que l'âge & l'experience ayant formé ce jeune-homme, il se sentoit obligé de marquer à ceux à qui il devoit les premiers élemens des bonnes mœurs sa reconnoissance, il reçoit ses offres, s'engage de parole à luy venir rendre de frequentes visites, ce qu'il executa huit jours après. Ce Gentil-homme fit à ce nouveau Recteur l'accueil du monde le plus favorable, le regala splendidement pendant trois jours; au bout des quels, il fut proposé une partie de

DE LA GRILLE. 51

de chasse à la quelle la noblesse voisine donna les mains. Nos Jesuites en furent contez quoi qu'ils conjurassent par modestie la Compagnie de les en vouloir exempter. La partie fut concluë pour le landemain. On se leva matin. Un splendide dejeuner fut preparé. Quinze Gentil-hommes s'y trouverent. Nos Jesuites mangent & boivent comme les autres, sans sçavoir la vertu de la liqueur que l'on leur avoit préparé. L'eau dont ils me- loient leur vin étoit remplie de gomme gutte delayée & fonduë qu'ils burent copieusement pour monstret par là leur moderation. Tout est prest, chacun monte qui sur des chevaux, qui sur des mules; Nos Jesuites grimpent les leurs. On s'éloigne à petit pas d'une demi-lieuë du village. La proye est decouverte, on lance, on pique, on s'échauffe. Les plus qualifiez avertis du tour jouë tiennent fidelle mais tres- importune compagnie à nos Jesuites. La gomme gutte qui veut operer leur donne de mortelles tranchées. Il

C a

leur

NS

mpagnie
e Regent
de Cler-
ulte faite.
instruit,
e dignité,
njure de
enne avec
ant qu'ils
hateau &
prie enfin
de diver-
esuite luy
agine que
formé ce
obligé de
levoit les
s mœurs
les offres,
rendre de
ecuta huit
omme fit
ccueil du
le regala
jours; au
une partie
de

leur seroit honteux de mettre pied à terre en rase campagne pour se décharger d'un fardeau plus léger qu'incommode; le Recteur tire son breviaire de sa poche, fait de vouloir dire son Office & obtient par cette ruse la liberté de demeurer seul en la compagnie de son Frere. Ils ne furent pas plustôt éloignez du gros qu'ils se plaignirent l'un à l'autre des douleurs qu'ils souffroient. L'un & l'autre se met en posture à l'ombre de son Mulet & fait une plantureuse selle. Ils remontent, sont de nouveau acostez. La drogue qui avoit ouvert les passages, les presse plus que jamais. Ils conjurent la Compagnie de les laisser en liberté faire quelques quart-d'heure de meditation, ce qui leur ayant été accordé, vous les auriez vû de dix pas en dix pas l'un après l'autre mettre les voiles au vent. Le Gentil-homme averti de l'embaras où se trouvoit le pauvre Recteur detourne sa proye, en sorte qu'en un moment nos Jesuites se virent environnez d'une meure

re

te de chiens & d'une compagnie de jeunes-hommes qui prirent un singulier plaisir de les voir en une si naturelle posture.

Voila mon Histoire, poursuivi-je ; Mais toutes celles que nous avons rapporté jusques-icy vous & moy ne font pour la plus part que de Ouy-dire ou des choses à l'avanture des qu'elles d'autres que nous ont fourni la matiere. Hé quoy ! nôtre jeunesse auroit elle été si sterile en agreables incidens que nous ne pussions pas nous-même devenir le sujet de quelqu'Historiette ! Perdons, perdons un peu de cette incommode pudeur qui nous prive du plaisir de nous divertir à nos depens. Repassons sur nôtre premier âge. Les douceurs que la Jeunesse ne goûte qu'imparfaitement, deviennent des plaisirs solides à l'âge plus avancé. C'est pour vous porter à mon exemple à faire dorenavant l'Histoire de votre vie que je me prepare à vous entretenir demain du plaisant tour qui me fut joié par la malice de cinq ou six jeunes Demoiselles

94 LES ENTRETIENS

aidées du pernicieux conseil de quelques Femmes passionées pour le jeu.

Elles témoignèrent qu'elles consentoient à tout. La Sœur Placidie en particulier m'assura que je ne manquerois pas d'avantures & que si ma memoire m'etoit assez infidelle pour ne m'en pas fournir aucune, elle suppleroit à mon deffaut & r'appelleroit bien certaines galantes choses dont elle avoit entendu faire le recit. Vous m'obligez, luy reparti-je, de me vouloir mettre sur le tapis. Madame Angelique peut aussi ne s'eloignant point du même sujet, nous avouer quel mouvement la porta à se venir jeter toute nue certain jour entre mes bras. Vous ne pouvez pas, ajoûtay-je en m'adressant à elle ne vous ressouvenir pas du temps au quel nous fumes forcez ou de passer incommodement une nuit ou de coucher sept ensemble. Cette facheuse nuit & la confusion qui m'arriva le landemain me fut trop sensible pour en avoir perdu sitôt la me-

memoire , repliqua alors Angelique. Hé bien , repri-je , cela suffit , nous sommes tous trois gros de quelque plaisant recit. A demain.

Nous nous séparâmes là-dessus, après nous estre donnez les mains autant que la largeur d'une grille jalouse nous le pouvoit permettre ; familiarité qui nous dispofoit à une privauté plus grande.

L'impatience où elles étoient de m'entendre , fit qu'elles se rendirent au Parloir de meilleure heure que de coutume. Aussitôt que je m'y fus présenté, elles s'abandonnerent à un ris si demesuré que j'en parus tout décontenancé. Je m'informe du sujet d'une joye si extraordinaire & j'appris qu'elles s'étoient entretenu de quelque chose dont elles me refuserent absolument la communication. Il fallut se consoler de la perte. Nous nous assîmes le plus près qu'il nous fut possible de la Grille & je fus le premier qui debita son Histoire. La voicy.

Mon Pere avoit une maison des

C 4 champs

champs éloignée d'environ une lieue de Saint-Germain en Laye où tout l'Eté il recevoit les visites de la noblesse voisine. Ce lieu de plaisance étoit le rendez-vous d'une infinité de jeunes Demoiselles Campagnardes qui n'avoient au retour du frais qu'elles prenoient dans le parc le soir point d'autre exercice que le jeu au quel elles passoient une grande partie de la nuit. Elles s'y attachoient tellement & avec un plaisir si opiniâtre qu'il sembloit qu'elles constituoient leur félicité dans le maniment des cartes. Mon Pere qui aimoit son repos avoit beau leur reprocher galemment leur attache. Celles qui perdoient le prenoient à parti & celles qui étoient favorisez d'une meilleure fortune le declaroient l'ennemi de leur bonheur. En sorte que toutes ses remonstrances demeuroient sans effet. Il s'impatienta un jour, jusqu'à dire qu'il feroit porter la table au milieu du jardin, ce qui me porta à mediter de quelle maniere je luy pourois procurer la raisonnable satisfaction

faction qu'il demandoit. Je forme
 un dessein, je hasarde, je l'exécute.
 Nos Dames au nombre de sept sont
 si fort attachés au jeu qu'il est impos-
 sible de les en arracher. Une heure
 après minuit sonne, je convie la Com-
 pagnie d'aller prendre du repos. Mes
 joueuses font la sourde oreille & me
 menacent même de me faire un mau-
 vais parti. Je me raille de leurs me-
 naces, je me deshabilille nud en che-
 mise & en calçon. Je m'approche
 de la table & ayant sauté dessus je
 lâche un gros pet & éteins de mes
 deux mains les deux chandelles. Les
 tenebres & le bruit entendu jette
 l'épouvante dans tous les esprits.
 Pendant quelque temps regna un si-
 lence general, que je rompis d'une
 autre peterade, après la quelle je me
 sauvai le plus précipitamment que je
 pûs. Jamais confusion ne fut si
 grande, les unes pensoient au scan-
 dale, les autres à l'égarement de leurs
 jettons & toutes se plaignoient de
 l'insulte. Je m'imaginois que le som-

m eil que je leur procurois effaceroit cette matiere de chagrin de leur esprit & en effet elles me parurent le lendemain incapables de ressentiment. Mais, hélas! je connoissois mal le caractere du genie des Femmes. Moins elles me sembloient vouloir entrer dans des sentimens de vengeance & plus la funeste conspiration qu'elles brassoient contre moy étoit - elle à craindre. Il seroit difficile de s'imaginer de quelles artifices elles userent pour tirer satisfaction de l'action loüable que j'avois faite & qu'elles traitoient de crime & d'attentat. Dès le lendemain, elles tirerent raison de mon innocence de la plus cruelle maniere du monde. Je ne pensois qu'à m'aller reposer à l'ordinaire dans ma chambre où je couchois seul, quand un laquais vint me rapporter que nos Dames n'avoient des pensées que pour le jeu, quoiqu'elles eussent juré le matin de m'immoler à leur ressentiment. J'entre dans ma chambre, j'en visite tous les coins, j'en leve les ta-
 pis

pisseries. Je regarde deffous & des-
 sus le lit & n'ayant decouvert aucune
 embûche, pour ôter lieu à la surprise
 je ferme les verroux de la porte & me
 mets au lit. J'étois enseveli dans un
 profond sommeil, lors qu'environ sur
 le minuit un ébranlement de chevet
 fit que je me reveillay. en sursaut.
 J'attribuai d'abord ce reveil à l'effet
 d'un songe; mais j'entre bien dans d'au-
 tres sentimens lors qu'étant tout-à-fait
 éveillé, je sentis mon chevet & mes
 oreillers dans un mouvement continuel.
 Tantôt ma teste étoit élevée en haut
 & tantôt elle retomboit en bas selon
 le caprice de l'Esprit corporel qui luy
 donnoit le branle. Ce jeu dura quel-
 que temps. Il me causoit une frayeur
 mortelle; Mais ce qui ajoûta à mon
 épouvante & qui couvrit mon
 corps d'une sueur froide fut de me
 sentir élevé sur mon seant sans scavoir
 quels malins esprits se jouoient ainsi
 du pauvre souffleur de chandelles. La
 peur s'empara si fort de moy & je
 m'oubliai tellement de mon assurance:

ordinaire que j'entrouvris le rideau & ne meditois rien moins que de m'enfuir hors de la chambre quand j'entendis tirer un coup de pistolet dont je vis le feu sortir du bout de mon chevet. Ce fut alors que presque hors de moy-même je sautai hors du lit en chemise que je criay plusieurs fois: je suis mort, je suis mort, & que je me jettay à la porte que je n'us pas plustôt ouverte pour appeller du monde à mon secours de dessus l'escalier, que je me vis environné de sept ou huit Filles ou Femmes ou plustôt de sept ou huit Diables armez de poignées de verges qui m'en donnerent dessus & dessous & m'etrillerent en enfant de bonne maison.

Icy Placidie jugeant bien que mon histoire étoit finie, me consola d'une étrange maniere, le tour étoit plaisant, me disoit-elle, vous meritez bien un pareil traitement. Vous n'avez jamais eu des inclinations bonnes pour nôtre sexe, il a toujours été l'objet de vôtre persecution, témoin l'affront que vous
fites

fites à Madame... qui trois jours après estre devenuë l'epouse de Monsieur le Maitre des Requestes... vint rendre visite à Madame vôtre Mere. Vous sçavez mieux que moy, ce qui se passa, ajoûtoit elle & vous nous obligerez d'en vouloir faire le recit. Je m'en deffendis avec tant de chaleur qu'elle reprit la parole & dit qu'elle rapporteroit de cette aventure ce qu'elle en avoit appris de la personne même qui avoit innocemment donné matiere à mon divertissement.

Une Jeune Dame de qualité âgée de seize ans au plus, mariée seulement de puis trois ou quatre jours, alla rendre visite à la Mere du bon Apostre que voila, disoit-elle, en me montrant. Quelques autres personnes de marque s'y rencontrant aussi formerent un cercle auprès du feu. On discouroit de chose & d'autre quand Louison aujourd'huy appelé le Reverend Pere Louis fut ramené de l'Ecole. Il se posta selon la coutume des enfans au coin de la cheminée dont le Cercle étoit

étoit assez éloigné. La nouvelle Mariée ufoit du privilege ordinaire des Femmes qui est de retirer leurs jupes sur leurs genoux enforte qu'elles puissent ressentir l'action du feu. Louison jettant les yeux de côté & d'autre s'apperçut de Je-ne-sçay-quoy qui de dessous la jupe de la nouvelle Mariée luy frapport la vuë. Il temoigna d'abord estre faisi de quelque frayeur, mais s'étant rassuré dans la suite, il repeta avec importunité sans qu'on comprit rien à son langage, que l'Emplastre du *Bobo* de Madame.... étoit tombée. Il se rendoit si importun dans la repetition de ce bon avis, qu'on fut obligé d'appeller sa Sœur pour luy servir de truchement. Sa Sœur qui n'étoit pas plus capable que luy de rendre raison de ce qu'il disoit, courut chercher une grande poupée. Cependant Louison s'avançant directement vers la nouvelle Mariée alloit toucher du bout du doigt la playe que les Enfans appellent *Bobo*, quand surprise de l'action de Louison elle

elle laissa tomber sa juppe jusqu'à terre. La Compagnie rioit de l'innocence de son dessein quand sa Sœur arriva qui relevant la cotte de sa poupée, luy arracha de dessus un certain endroit une emplastre de tafetas que la Fille de chambre leur avoit dit devoir estre toujours appliquée là pour la guérison du *Bobo*; Cè qui fit comprendre à toute l'Assemblée que la nouvelle Mariée avoit bien selon Louison une semblable playe mais qu'elle n'y avoit point d'emplastre.

Angelique dit icy, qu'il étoit vray, qu'il y avoit bien de la simplicité & de l'innocence dans les Enfans, que cette Historiette luy avoit plû & qu'elle souhaittoit que celle dont elle alloit faire le recit & à la quelle elle avoit fourni de matiere eut pour nous autant d'agrément dans son exposition. Or voicy ce qu'elle nous raconta.

Nous fimes un jour uné partie de divertissement de sept personnes à

sça-

ſçavoir de trois jeunes hommes & de quatre filles. Après avoir bien couru la Campagne dans deux carosſes nous nous rendimes à Saint Cloud où la nuit nous ſurprit. Il nous fut preſque impoſſible de trouver une hoſtellerie qui nous voulût recevoir quoi-que nous fuſſions aſſez en équipage, parce qu'une Foire & quelque diver-tiſſement & quelques Feſtes extraor-dinaires qui ſe celebroident chez *Monſieur* avoit inondé le village où il ſembloit que tout Paris s'étoit rendu. Nous trouvâmes par bonheur une chambre à l'enſeigne où pluſieurs gens étoient & ſont encore logez, à ſçavoir de la corne. Nous ſoupâmes là & nous apprîmes qu'on nous y preparoit un lit pour ſept. Il n'y avoit point de remede. Il fallut ſe conſoler, il auroit été inutile de de-clamer contre le deſtin. Dès que la table fut levée, nous fimes compli-ment aux hommes & nous les pria-mes d'agrèer des fauteuils & que le lit nous fut reſervé. Pas un ne vou-
lut

NS
 mes & de
 bien couru
 oses nous
 oud où la
 fut pres-
 une ho-
 voir quoi-
 équipage,
 que diver-
 s extraor-
 ent chez
 village où
 étoit ren-
 bonheur
 plusieurs
 logez, à
 soupâmes
 nous y
 . Il n'y
 fallut se
 e de de-
 és que la
 compli-
 les priâ-
 & que le
 ne vou-
 lut

lut recevoir nôtre proposition. Ils
 protestoient tous de concert, qu'ils
 aimeroient mieux renoncer à la com-
 plaisance qu'au repos & qu'il falloit
 que les Femmes se resolussent de cou-
 cher avec eux ou de passer incommo-
 dement la nuit. Nos prieres & nos
 menaces n'eurent aucun effet. Il fa-
 lut en passer par là & tant d'amitié
 que de force nous fîmes dessein de
 coucher tous ensemble, selon ce que
 Monsieur l'Abbé qui étoit le venera-
 ble Pere que voila, disoit-elle en me
 montrant, en ordonneroit. Il eut
 commission de regler à qui écheroit
 le chevet & les pieds du lit. Pendant
 que nous contestions agreablement
 ensemble, chacun voulant coucher à
 côté de celle pour qui il avoit le plus
 d'inclination, Monsieur l'Abbé com-
 me le plus serieux pour montrer son
 indifference & combien le sexe luy
 étoit indifferend & incapable de le
 tenter ou plustôt pour taster un peu
 de toutes se des habilla & se campa au
 milieu du lit. Quelque respect que
 les

les autres hommes eussent pour luy, nous autres femmes, le condamnerent à se r'habiller jusqu'à ce qu'on eut réglé l'ordre qui s'observeroit dans la distribution des places. Il est vray que comme grand Ordonnateur il luy étoit libre d'occuper telle place que bon luy sembleroit; Mais nous nous opiniâtrâmes à vouloir le voir de bout. Luy de résister, de nous conjurer de le laisser en repos & de nous dire cent choses plaisantes pour nous rendre favorables à son repos & nous de le chatoüiller, de le tourmenter, de jeter par terre draps & couvertures & de le berner même entre nous six dans le drap sur le quel il étoit étendu. Il fallut enfin céder à la force avec laquelle les Femmes luy remirent son calçon, & ce fut en suite, que dissimulant son ressentiment, il reprit sa belle humeur & ordonna des places que chacun devoit occuper dans le lit. Il se destina la première, qui luy fut adjugée librement. Il me destina un de ses côtez & posta la fille d'un advocat

cat qui étoit la plus belle de toutes de l'autre. Le pied du lit tomba en partage à nos deux autres compagnes & les deux hommes qui restoient à placer à la faveur de quelques fauteuils dont on élargit le lit devoient coucher de travers, c'est à dire d'un côté à l'autre. On peut s'imaginer si nous demeurâmes en repos dans le lit & si quatorze jambes l'une sur l'autre purent longtemps demeurer en bonne intelligence. On badina toute la nuit & on ne commença à s'endormir que sur le matin que la fraîcheur inspire en esté le sommeil. Monsieur l'Abbé qui avoit été le mieux placé avoit aussi le plus dormi. Pendant que les autres commençoient à s'abandonner au sommeil, il sortit doucement du lit, s'habilla & nous fit le plus vilain tour du monde. Il rassembla tous nos habits, mit nos bas les uns dans les autres, fit des nœuds de toutes nos jartieres, mit cottes & cotillons dans les calçons, joignit les corps de jupes aux pourpoints & juste-au-corps, en-

ve.

NS

pour luy,
condamne-
ce qu'on
eroit dans
Il est vray
inateur il
e place que
nous nous
ir de bout.
onjurer de
s dire cent
us rendre
ous de le
r, de jet-
ertures &
is fix dans
tendu. Il
e avec la
urent son
que diffi-
l reprit sa
es places
dans le lit.
ui luy fut
lestina un
l'un advo-
cat

veloppa le tout dans un manteau & jetta le paquet dans un petit jardin qui repondoit aux fenestres de la chambre. Après ce bel exploit, il se cacha derrière une tapisserie & attendoit avec patience l'évenement c'est à dire les grimaces des uns & des autres lors qu'ils ne verroient plus leurs hardes. Nous nous éveillâmes. Chacun cherche ses habits & personne ne les trouve où il les avoit mis. Ils étoient tous disparus. Un jeune Advocat de nôtre compagnie se leve en chemise, met la teste à la fenestre & voit le ballot en bas. Il n'eut pas plustôt fait son rapport que le procez de l'Abbé fut fait & parfait, mais le Galand se railloit de nos menaces. Il étoit question de descendre en bas. Les Femmes se crurent exemptes de le faire & les hommes s'en excusoient sur ce que leurs chemises étoient fenduës trop haut. On contesta long temps & il fut arresté enfin qu'on tireroit à la courte paille à qui iroit querir le paquet. Le sort tomba sur moy. Je
m'en

m'en deffendis le plus que je pus & comme je n'obtenois rien de leur dureté ou plustôt de l'envie qu'ils avoient de se divertir à mes depens, je conjurai l'Advocat qui me sembloit le plus obligéant des deux de me vouloir rendre ce bon office. Il voulut bien se charger de cette commission pourvû que je voulus bien luy prêter ma chemise. Comme c'eût été disputer inutilement, je consentis à la luy prêter à condition que les autres Femmes me repondroient de la sagesse de celuy qui restoit au lit. J'étois donc toute nue entre les draps quand le troisieme qui nous tenoit compagnie & qui faisoit semblant de se r'endormir se leva tout d'un coup & emporta avec luy la couverture & le drap. Ce fut pour me dérober aux yeux des autres que je me sauvay toute en colere sous une tapisserie. Je m'enfonçois derriere quand je me sentis arrestée par nôtre malicieux Abbé qui s'y tenoit caché. Je fus faisie à la rencontre d'une si grande peur que je tombay pasmée entre ses bras.

NS

anteau &
jardin qui
chambre.
cacha der-
doit avec
dire les
lors qu'ils
s. Nous
cherche
trouve où
tous dis-
de nôtre
mise, met
ballot en
t son rap-
fut fait &
railloit de
estion de
mmes se
re & les
ce que
luës trop
mps & il
eroit à la
erir le pac-
noy. Je
m'en

bras. Le paquet des hardes remonta & l'Abbé me rapporta sur le lit où on eut toute la peine du monde à me faire revenir. Je ne sçay quelle fut la force des sentimens d'amour ou de compassion que j'inspiray à toute la Compagnie, mais je sçay que le plaisir de m'avoir vuë toute nuë desarma ceux qui avoient formé de desseins de vangeances contre l'Auteur du desordre.

L'on peut juger de nos dispositions par le caractere de nos entretiens. Je me flattois que leur liberté nous porteroit plus loin & me faciliteroit les choses; Mais le fort jaloux de mon bonheur s'opposa à mes desseins & rompit toutes mes mesures. Une Sœur des Amies de Placidie trahit sa confidence & informa l'Abbesse de nôtre libre commerce. Cette Superieure judicieuse à demi-convaincuë, pour ne pas faire éclatter un scandale qui ne pourroit que rendre les deux Sœurs odieuses au reste de la Communauté, se resolut bien à la verité d'interrompre
nos

nos pratiques, mais de le faire à petit bruit. Pour cet effet, elle nous laissa encore la liberté de conferer une fois privement ensemble & ne nous envoya aucune sœur Ecoute incommode qui put s'instruire & luy faire un rapport de ce qui se passoit entre nous. Elles me donnerent avis toutes deux du danger où nous étions d'estre surpris, me jurerent que la crainte leur avoit ôté la commodité de mediter & me conjurerent de suppléer hardiment ce jour là à leur deffaut, avec assurance que si nos entrevuës dans la suite ne pouvoient pas estre si frequentes, les lettres nous seroient d'un secours avec le quel nous tromperions la prevoyance de l'Abbesse & nous surprendrions sa prudence. Je prevoiois bien que nôtre commerce alloit estre interrompu & c'est ce qui me fit resoudre de jouër de mon reste & de leur faire des Histoires qui leur laisseroient des traces de liberté fort avant imprimées dans l'ame. Je voulus bien contribuer pour elles au divertissement ce jour-là & je m'armai
d'une

ns
s remonta
e lit où on
e à me fai-
elle fut la
ur ou de
à toute la
e le plaisir
arma ceux
effeins de
du def-

spositions
iens. Je
nous por-
teroit les
de mon
effeins &
s. Une
trahit sa
bessse de
Superieu-
cuë, pour
le qui ne
ix Sœurs
unauté, se
errompre
nos

d'une resolution à l'épreuve pour leur faire part des trois historiettes qui suivent. Voicy la premiere.

J'avois toutes les peines du monde à engager une jeune Demoiselle d'aller prendre le bain & je brulois de la voir dans ses charmes naturels. Ce fut pour donner à mon ardeur cette satisfaction que je me servis de la familiarité de deux autres jeunes filles qui la menerent à la Comedie que je leur donnay où il fut conclu que je leur donnerois le landemain un carosse sur le soir & que nous nous rendrions vers la porte de Saint Bernard. J'avois fait provision de biscuits, de maquarons, de massépains, de pistaches & de bouteilles de vin d'Espagne que je crus pouvoir exciter la belle humeur de ces belles & les rendre incapables de ces incommodes reflexions que la pudeur fait faire. Nous montâmes à l'heure arrestée en carosse & nous fîmes quelque tours de Roule, où nous fîmes la collation & où nous bumes jusqu'à avoir la langue plus deliée qu'à l'ordinaire.

naire. Aussitôt que nous fumes arrivés au bord de la rivière, nous y louâmes un petit batteau couvert, qui nous déroband aux yeux de tout le monde, nous permettoit de tout faire sans appréhender que qui-que-ce-soit se divertît de nos petites folies. Car de quelles badineries un amour folastre & ardent n'est-il pas capable? Comme j'étois celuy qui étoit le plus échauffé, j'étois aussi celuy qui avoit le plus besoin de rafraichissement. En un moment je fus deshabillé & aurois représenté au naturel la vive image d'Adam, si j'avois été aussi bien formé que luy. La plus jeune de nos trois Nayades qui disputoit avec moy de celuy ou de celle qui seroit le plus tôt à l'eau, m'imita dans mon depouillement & se jetta entre mes bras dans un endroit d'eau assez basse où je l'avois précédée. La plus âgée qui n'avoit pas encore vingt ans fit quelque difficulté de vouloir paroître aux yeux dans le bel équipage où Eve vivoit dans le temps de l'innocence originelle & ceda

D

enfin

enfin à nos railleries, tirant sa chemise par dessus sa teste, dans les manches de la quelle ses bras demeurerent exprés embaraslez pour faire honte à la honte même & pour ébranler la resolution de ma Belle Amante, & luy faire passer par dessus ces sentimens de pudeur, dont elle avoit gardé les impressions d'un Cloître où elle avoit été élevée & dont elle n'étoit sortie que depuis peu. Celle-cy surprise de nos manieres libres, qu'elle traittoit de licentieuses & que nous appellions vertus civiles, se deshabilloit lentement, elle protestoit qu'il n'y avoit vertu au monde qui la pût faire resoudre à se baigner nuë & croyoit qu'il luy devoit estre permis de garder une chemise, par ce qu'elle en avoit apporté une avec soy. Pour ne la point effaroucher d'abord nous la laissâmes faire jusqu'à ce qu'elle fut en chemise en quel équipage elle s'alloit mettre au bain. Nous luy dîmes cent petites choses pour luy inspirer nôtre liberté & c'étoit ce semble inutilement que nous
nous

sa chemi-
s manches
terent ex-
onte à la
er la reso-
te, & luy
ntimens de
lé les im-
le avoit été
ortie que
rise de nos
toit de li-
illions ver-
eritement,
it vertu au
oudre à se
l luy devoit
chemise,
porté une
nt effarou-
âmes faire
mise en quel
re au bain.
ites choses
erté & c'é-
t que nous
nous

nous efforçons de la faire consentir de se depouïller à nôtre exemple, elle ne pouvoit s'accommoder à cette mode qui luy sembloit offencer la pudeur. Son obstination nous obligea de remonter dans le batteau ou nous la persecutames si agreablement qu'elle promit de repondre à nos desseins. En effet, elle tint sa parole, aussitôt que nous fûmes redescendus dans la riviere, elle nous y suivit aussi. Vous remarquerez que nous avions l'eau jusqu'à la ceinture. Elle qui n'avoit jamais prise le bain, sentit un petit bouillement d'eau en certain endroit qui luy causa une si grande peur, qu'elle s'écria en tremblant: Ah, Mon Dieu, l'eau entre, l'eau entre. Ce cry nous fit tourner la teste & ses compagnes se raillant de sa simplicité, je leur fermay la bouche en parlant le plus haut & faisant fort l'étonné je demanday à cette belle innocente, si elle ne s'étoit pas munie de deux tampons? A quoy fort effrayée m'ayant répondu que non & qu'elle ne scavoit pas ce que c'étoit

ni quel en étoit l'usage, je luy re-
pliquay : Helas ! A quoy vous expo-
sez vous ? Vous vous jouëz à devenir
hydropique, vous aurez dans un mo-
ment le ventre comme un tambour ;
Helas ! A quoy pensez-vous ? La peur
que je luy causois par un accent de
voix pitoyable, jointe à la crainte que
luy donnoit l'eau qui jouïoit toujours
son petit jeu, & qui sembloit se plaire
en passant de donner de petits baisers
à de certains endroits, la fit resoudre à
s'en retourner au batteau avec precipi-
tation. Comme nous en étions un
peu éloignez & que la crainte qui la
faissilloit la portoit à me conjurer de
ne la point quitter, faite de tampon,
de peur d'accident, je luy prêtai en la
suivant par derriere le pouce & le doigt
du milieu de la main droite & la ga-
renti d'inconvenient jusqu'au batteau
où je la conduisis ainsi, dans lequel
elle remonta en me rendant autant
d'actions de graces que si je l'avois tirée
du plus inevitable naufrage qui se vit
jamais. Je vous laisse à penser si elle
fut

cessité de demeurer quelques jours dans le chateau de L... où je fus reçu de deux jeunes sœurs qui étoient seules avec les domestiques, la Comtesse leur Mere étant à la Cour, de la plus obligeante maniere du monde. Elles me regalerent magnifiquement & prirent un singulier plaisir à ma conversation, par ce que je leur en contoïis des meilleures, ce qui fit qu'elles me servoient par tout de fidelles compagnes. Je devins si familier avec ces aimables Demoiselles, qu'elles me contoient de toutes leurs petites parties de divertissement avec les jeunes filles de la noblesse des environs qui leur venoient souvent faire la cour. Il arriva qu'une certaine apres-dinée on joua à la cligne-muffette. La Cadette des deux Sœurs extrêmement vive & d'un âge fort susceptible d'amour affectoit toujours de se cacher sous la courte-pointe de quelque lit, ce qui faisoit que j'avois lieu, lors qu'elle ne branloit pas de donner de certaines petites libertez à mes mains.

L'aî-

L'ainée n'étoit pas d'une complexion moins amoureuse & se plaisoit à estre chatouillée. Après nous estre échauffez & jouié pres d'une demi-heure je quittay secrettement la compagnie & m'allay jeter de lassitude sur des chaises dans une sale en bas. Deux d'entre nos Joueuses qui me cherchoient à pied & à cheval me surprirent-là, & croyant que j'étois endormi se resolurent de m'ôter mon chapeau, de me le cacher & de ne me le rendre que huit jours après, pour m'obliger à differer mon voyage. Je les avois entendu complotter ensemble & se dire l'une à l'autre, qu'il falloit que toute la compagnie des autres jeunes folles me vit en cette posture & fussent temoins du tour que l'on me vouloit jouer. J'étois couché sur le dos & j'avois mis mon chapeau plus bas que l'estomac, je n'eus pas plustôt pressenti leur dessein, que je donnay une liberté entiere à je-ne-sçay-
quoy que je couvris de mon chapeau. Elles arrivent au nombre de sept ou huit, s'etouffent de rire, s'approchent

es
es jours
e fus reçu
oient feu-
Comtesse
de la plus
e. Elles
ment &
ma con-
n contois
elles me
s compa-
vec ces ai-
s me con-
parties de
s filles de
leur ve-
cour. Il
es - dinée
La Ca-
emement
tible d'a-
se cacher
quelque lit,
lieu, lors
onner de
es mains.
L'ai-

de moy, voulant que chacune trem-pât dans la prise de mon chapeau afin qu'aucune ne pût estre accusée en particulier du larcin. Elles y mettent toutes la main ensemble & l'enlevent avec autant de douceur qu'elles le laisserent retomber avec promptitude, lors qu'elles virent toutes, que selon qu'il se pratique sur les couches dans les jardins, il servoit de cloche à une fleur qu'il étoit à propos de laisser à l'ombre.

Cette Historiette ne deplut pas à la Grille. Elle mit à mes deux Sœurs comme l'eau à la bouche, qui jurèrent qu'elles étoient inconsolables de l'empechement qu'on alloit mettre à la suite d'un commerce qui les divertissoit au dernier point, & qui leur adoucissoit bien des amertumes dans une privation de cent plaisirs innocens de cette nature, & me conjurerent de leur donner quelque chose de bon pour la derniere fois & qui les pût faire eternellement ressouvenir de la fertilité de mon imagination. Je les aimois trop
ten-

tendrement pour ne pas contribuer de tout mon possible à leur passetemps. Entre une infinité d'autres Historiettes de même espece je fis choix de celle-cy que je vas rapporter, par ce qu'elle contient quelque chose de singulier.

L'amour n'est pas moins de tous les sexes, qu'il est de tous les âges. Si les Femmes semblent ne pas ressentir si vivement ses éguillons que les hommes c'est parce qu'elles ont plus de pudeur, car lors qu'elles ont une fois levé le masque à la honte, elles sont plus hardies qu'eux & lors que la passion les sollicite, elles sont beaucoup plus entreprenantes, n'y ayant ruses dont elles ne s'avisent & moyens qu'elles ne mettent en usage pour remplir leurs desirs, témoin celle dont je vas conter l'avanture.

Une Jeune Espagnole devient éperduëment amoureuse du fils d'un marchand, jeune-homme bien fait de sa personne mais fort simple d'esprit. Comme il n'avoit point d'inclination

pour

pour le mariage & que toute autre galanterie luy étoit indifferente, il ne s'appercevoit pas que cette jeune fille avoit pour luy quelque chose de plus que de l'amitié. C'est pourquoy, elle s'efforçoit envain de luy plaire & à le rendre amoureux. Sa passion cependant augmentant de jour en jour & apprenant que cet idiot alloit faire un voyage, elle se resolut de se travestir en homme, de l'aller attendre à quelques lieues de la ville & de l'accompagner jusqu'à ce qu'elle eut trouvé l'occasion de passer la nuit avec luy en quelque endroit où faute de lits ils se verroient obligez de coucher ensemble. Ce dessein luy réussit. Nos voyageurs descendent dans un village où ils sont contrains de passer la nuit. La Fille n'étoit nullement reconnoissable sous ce déguisement à ce Jeune-homme qui ne l'avoit jamais fort pratiquée. Ils soupent, & se mettent au lit. La jeune Espagnole devenu cavalier se tourne & retourne; Elle est dans un mouvement continuel. Elle s'approche du Garçon,

çon, jusqu'à luy estre fort incommode. Il ne sçait où il en est, il la repousse de la main qu'elle luy prend doucement & qu'il retire promptement. Elle continue de le persecuter, il la prie de se reculer & la repousse derechef de la main, qu'elle luy prend & conduit jusqu'à un certain endroit, dont elle espere que le sentiment luy pouroit rendre l'importunité plus supportable. Il tastre & touche par hasard ou de dessein, & ne sentant rien où il croioit devoir estre quelque chose, il crut que cet homme avoit été circoncis & qu'il étoit assurément couché avec un Juif, ne s'imaginant rien autre chose si non qu'on luy avoit coupé le prepuce qu'il jugeoit estre le *totoquinti*. Ce sot qui croyoit que le Diable l'alloit emporter par ce qu'il étoit couché avec un Juif fit le signe de la croix & se leva avec une promptitude qui marquoit assez son épouvante. Il fit alors un si grand bruit, qu'il éveilla toute la maison. Tout le monde courut au bruit, on s'informe de ce qui s'est passé, le Jeune-

D 6

hom.

NS
 autre ga-
 e, il ne
 une fille
 e de plus
 oy, elle
 e & à le
 n cepan-
 jour &
 t faire un
 vestir en
 quelques
 mpagner
 occasion
 elqu'en-
 verroient
 e. Ce des-
 geurs de-
 sont con-
 Fille n'é-
 e sous ce
 me qui ne
 Ils sou-
 La jeune
 tourne &
 uvement
 du Gar-
 con,

homme fait ses plaintes , la Fille-garçon est accusé d'estre Juif & deféré le landemain à l'inquisition où il a demeuré trois mois en prison auparavant que d'estre examiné , au bout du quel temps n'y ayant point de preuve contre luy que celle de la circoncision prétendue , il fut depouillé en presence de Messieurs les Inquisiteurs qui n'étoient pas assez éclairés pour voir le fonds de l'affaire & de quelques vieux chirurgiens qui furent extrêmement surpris de voir , qu'ils ne voyoient rien.

A peine j'achevois cette Historiette qu'une vieille *Sycophante*, s'approcha de la porte du Parloir pour y entendre quelle étoit la matiere de nos entretiens ; Mais il étoit trop tard. Je ne scay pas cependant assurément si elle en avoit entendu quelque chose , ou si le grand silence que nous gardames à ses approches luy fut d'un mauvais augure & qu'elle alla fortifier Madame l'Abbesse dans les premieres impressions qu'on luy avoit donnez de nous ,
mais

mais il n'est que trop vray, que cette même vieille s'étant éclipsée un moment, revint sur ses pas dire à mes deux chères Sœurs qu'on leur interdisoit dorénavant le Parloir & qu'elle les vouloit bien laisser encore un moment en liberté pour nous dire adieu sans précipitation, ce qu'ayant dit elle se retira. Lors qu'on fut certain de son éloignement voyant qu'il falloit faire de nécessité vertu, il fallut se résoudre à une cruelle separation. Nous nous donnâmes les mains & nous nous baisâmes de la meilleure maniere qu'il nous fut possible. Placidie me conjura de luy écrire un Billet doux en vers pour la divertir dans son accablement, ce que luy ayant promis de faire, nous nous separâmes, les larmes aux yeux, le dépit dans l'ame & le projet du recouvrement de nôtre liberté dans l'esprit. Des deux jours après, pour ne pas manquer de parole à Placidie, je luy écrivis en ces termes.

s
Fille-gar-
deferé le
il a de-
paravant
du quel
ive con-
ion pre-
presence
qui n'é-
voir le
es vieux
mement
voyoient

storiette
pprocha
entendre
s entre-
Je ne
si elle en
ou si le
mes à ses
is augu-
Madame
impres-
le nous,
mais

*Je croyois que de nos Amours
 Nous pourrions goûter les delices,
 Et que nous serions peu de jours
 Sans voir la fin de nos supplices;
 Mais ce vain espoir ma deceu
 Mon cœur s'en est bien apperçu,
 Oüy, j'aurois l'ame trop constante
 Si j'étois toujours dans l'attente
 De posseder un jour un bien
 Dont peut-estre je n'auray rien.
 C'est pourquoy je quitte vos char-
 mes,*

*Quoiqu'ils ayent de fortes armes
 Ils ne retiendront pas mon cœur
 Sans l'aide de quelque faveur,
 Voyez si vous m'en voulez faire,
 Je ne songeray qu'à vous plaire
 Si vous êtes dans le dessein
 De m'abandonner vôtre sein.
 Si non ne soyez pas fachée
 Que mon ame soit detachée
 De l'inutile affection
 Qui chagrine ma passion.
 Ce n'est pas que je ne vous aime,
 Mais il n'en sera plus de même,*

*Je ne sentiray dans mon cœur
 Qu'un tendre de Frere & de Sœur,
 Vous n'en serez plus la Maitresse,
 Mes yeux vous verront sans ten-
 dresse
 Et diront à votre froideur
 Votre tres-humble serviteur.*

Elle luy fut fidèlement renduë ;
 Elle la communiqua à la Sœur Ange-
 lique qui se divertit de sa lecture, & la
 conjura de me faire connoître dans la
 réponse qu'elle me feroit, qu'il luy
 étoit bien dur d'estre dans la captivité
 & dans la dependance. Or voicy la
 réponse de Placidie.

*Si vous aimez, on est sensible à votre
 amour. On ne peut rien contre le de-
 stin. Votre amour a cent bandeaux sur
 les yeux, de ne pas voir qu'il poursuit
 l'impossible. Le mien s'expliqueroit
 plus ouvertement si la porte luy étoit ou-
 verte. Votre chere Angelique porte
 impatiemment la Captivité & la de-
 pendance. Plaignez votre malheu-
 reux*

reux sort. Declamez par une galanterie Poétique fortement contre la Grille de ce qu'elle est assez cruelle, après avoir été la Depositaires des gages de nos inclinations reciproques, pour s'opposer à nos mutuels & tendres embrassemens. Faites nous connoître enfin quelles sont vos dispositions & le fond de vôtre ame.
A Dieu.

Je reçus cette reponse qui trouva mon cœur & mes Muses disposées à executer les ordres qu'elle leur prescrivoit. C'est pourquoy je mis aussitôt la main à la plume pour écrire ces vers que j'envoyai à Placidie dès le même jour.

Faut-il qu'une facheuse Grille
Aussi forte qu'une bastille
S'oppose à mes ardens desirs,
Et qu'une si charmante Fille
Dont l'Ame amoureuse petille
De goûter de tendres plaisirs
Demeure ainsi dans sa coquille?
Non, je ne le scaurois souffrir,

II

Il faut aimable Placidie
 Que mon Amour y remédie,
 C'est ce que je viens vous offrir.
 Si vous consentez a me suivre
 Et de quitter v^otre convent,
 Souffrez que je vous en delivre,
 Et nous mettrons le Voile au Vent.
 Et vous adorable Angelique
 Si le cœur vous en dit aussi
 Et qu'un desir d'amour vous pique,
 Je finiray v^otre souci,
 Quoique seul contre deux pucelles,
 Je ne manqueray pas de cœur
 Il suffit que vous soyez belles
 Pour me donner de la vigueur.
 Distinguez-moy donc de la foule
 Lors que je seray dans le choq
 Vous reconnoistrez qu'un bon coq
 Peut contenter plus d'une poule.

Le sort qui persecute toujours de plus en plus les malheureux frappa d'un rude coup la pauvre Placidie. La Confidente entre les mains de la quelle j'avois, par ses ordres, remis ce billet, trahit la fidelité qu'elle devoit

au secret. Elle se fit une affaire de conscience & crut que ce seroit se livrer à un éternel scrupule que de ne pas delivrer cette lettre à l'Abbesse, qui l'ayant lue luy ordonna d'achever sa commission. Elle tomba donc és mains de Placidie qui s'en divertissoit un jour enfermée dans sa cellule avec Angelique, quand l'Abbesse les prit sur le fait. Elle leur fit commandement de luy prêter ce papier, qui portoit avec luy les assurances d'une penitence à l'exécution de laquelle, comme je l'ay appris depuis, furent commises les Disciplines, les jeunes & cent autres instrumens d'expiation qui jetterent de l'huile sur le feu, suivant cette Maxime: Que la difficulté irrite & donne de nouveaux accroissemens à la passion.

J'étois le plus content du monde de ma composition, ne doutant point que le succez n'eut repondu à mon attente; Mais je fus fort trompé lors qu'ayant reçu une réponse que l'Abbesse luy ordonna de me faire qui me marquoit
qu'An-

qu'Angelique & elle avoient la liberté du Parloir, je ne m'y fus pas plustôt présenté, que je m'y vis suivi de mon Superieur, à qui l'Abbesse avoit déclaré le fait qui de son côté ne manqua pas de s'y trouver. Elle parla d'abord de mes assiduez au Parloir & enfin du beau terme où nous avoit conduit cette familiarité dont mon billet, qui me fut représenté, faisoit foy. On ne scauroit s'imaginer quelle fut ma confusion & ma surprise. Il n'y a que mes épaules & mon ventre qui puissent rendre un témoignage fidelle des moyens qui furent employez pour m'ôter le dessein d'y retourner de ma vie.

Finis coronat opus.

affaire de
roit se li-
ue de ne
esse, qui
chever sa
donc és
vertissoit
lule avec
les prit
ndement
roit avec
itence à
omme je
ommises
cent au-
ui jette-
nt cette
rite &
ens à la

onde de
oint que
a atten-
qu'ayant
luy or-
arquoit
qu'An-

T A B L E
D E S
H I S T O R I E T T E S
contenües en ce volume

L Es Tétons naissans.	Pag. 24
La Queüe de Hareng.	26
Le Boüillon.	29
Le Siflet.	32
La Livre de Beurre.	37
La Religieuse sans chemise.	38
L'Accouchement.	41
Le Chat.	44
Le Beau Miroir.	46
Le Ventre libre.	49
L'étrillé.	54
L'Emplatre du Bobo.	61
La Malice favorisée.	63
Le bon office.	72
Le fleur sous la cloche.	77
Le faux Juif.	81
La Proposition.	86

Handwritten blue ink markings, possibly a number or code, appearing as "12330" with a horizontal line above it.

ULB Halle 3
001 594 648

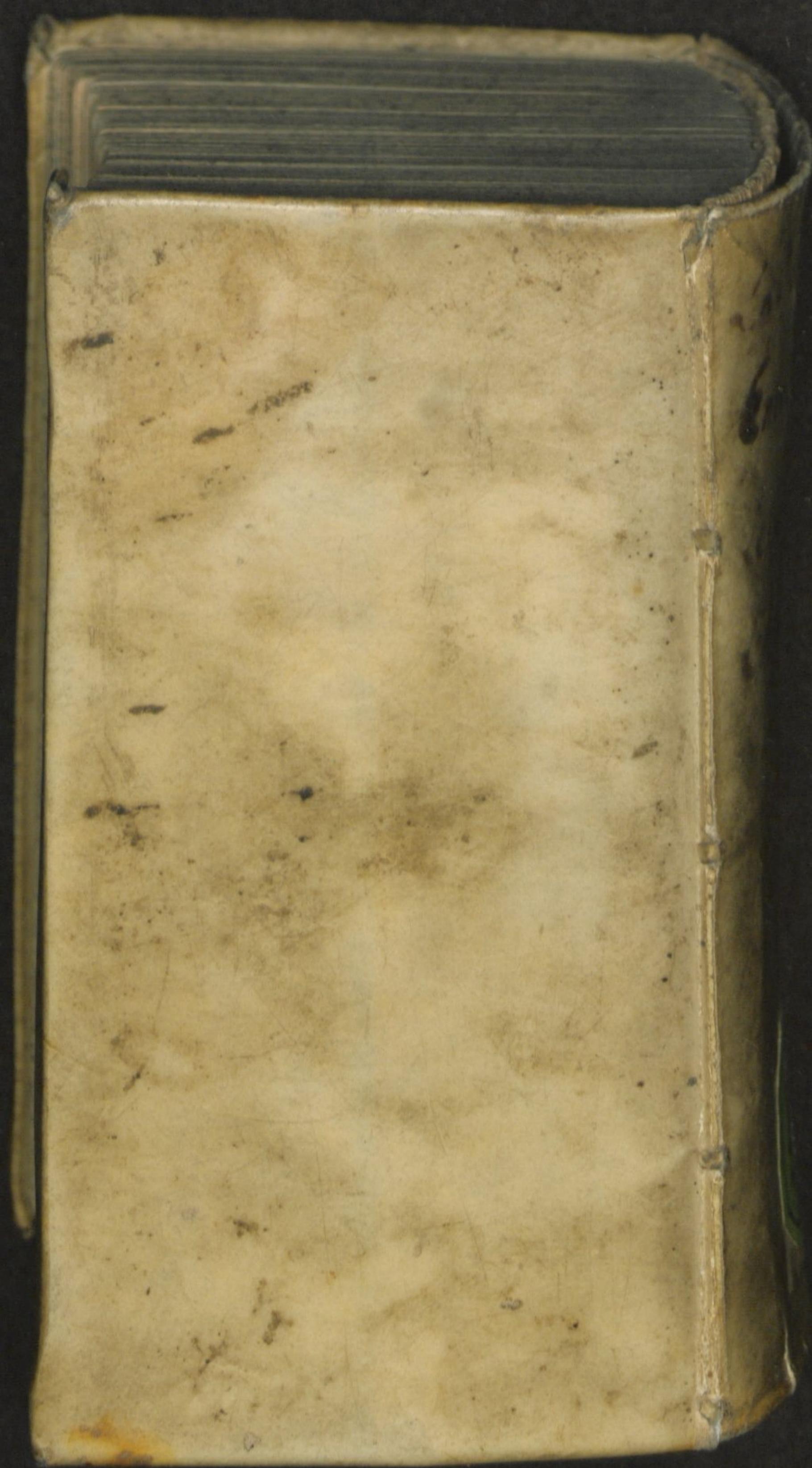


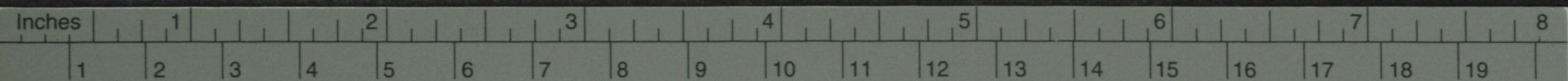
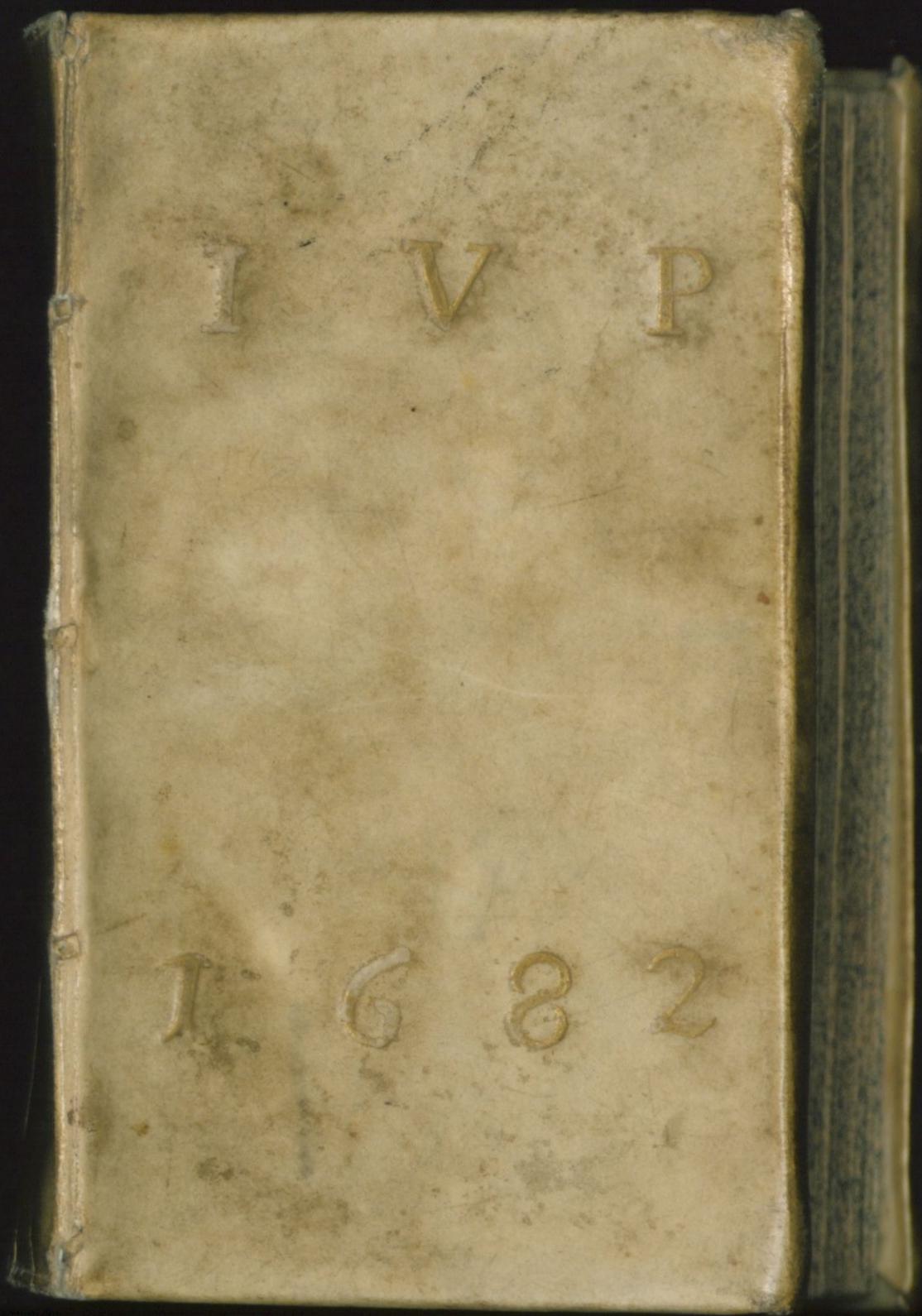
Handwritten black ink markings, possibly "Fa-0L".

Handwritten black ink markings, possibly "10/17".

Handwritten blue ink markings, possibly "170".







KODAK Color Control Patches

© The Tiffen Company, 2000

Kodak
LICENSED PRODUCT

Blue Cyan Green Yellow Red Magenta White 3/Color Black

